



LA PROPAGANDE AU RALENTI N°2

■

Scam,
Christ avait

Analyse de la propagande
coloniale d'hier et d'aujourd'hui

édition revue et augmentée



Grâce à vous

Merci pour votre don

LEGO

Sommaire

Introduction	4
01	Préliminaires 7
	A- Qu'est-ce que le racisme ? 8
	B- La colonisation du continent africain : quelques repères historiques 14
	C- La colonisation belge et sa propagande 19
<hr/>	
02	Analyse d'images coloniales 35
	A- Précisions sur l'argument civilisateur 38
	B- 1909, calendrier « la Belgique civilisatrice » 40
	C- 1909, carte du Congo belge 44
	D- 1926, affiche de la Croix-Rouge du Congo 48
	E- 1926, affiche pour les journées coloniales 54
	F- 1939, film « Congo, terre d'eau vive » 58
	G- 1946, film « Ngiri » 80
	H- 1948, album de chromos publicitaires chocolats Jacques 92
	I- 1958, photographie de l'expo universelle 98
<hr/>	
03	L'héritage 103
	A-Paternalisme/dépendance 104
	B-Corps vs intellect 109
	C-Hypersexualisation 112
	D-Folklore 114
	E-Synthèse : eux/nous 117

Introduction

En 2017, à la suite d'une collaboration avec l'ONG CEC et l'historien Elikia M'Bokolo, nous avons réalisé un livret pédagogique d'analyse de la propagande coloniale. Ce projet avait été conçu dans un contexte où les discours racistes et sécuritaires nous paraissaient omniprésents et où la plupart des médias dits mainstream présentaient les étrangers, les immigrés, les réfugiés ou les « minorités », etc. comme une menace pour l'ordre et la cohésion sociale en s'y référant comme un EUX fondamentalement différent, une anomalie, en opposition à un NOUS qui serait la référence, la norme.

Nous voulions proposer une réponse à notre échelle (en tant que média et association d'éducation permanente) en posant une réflexion sur nos imaginaires et nos représentations collectives à travers un livret pédagogique d'éducation critique aux médias. À travers l'analyse d'images d'hier et d'aujourd'hui, nous souhaitons comprendre comment nos manières d'appréhender le monde sont structurées par le colonialisme et donc le racisme.

Aujourd'hui, les discours racistes et sécuritaires sont toujours aussi présents. Mais grâce au travail de mili-

tant.e.s antiracistes, des réalités et des concepts, existants depuis bien longtemps mais trop peu et mal médiatisés, ont gagné en visibilité (tels que le caractère raciste des violences policières et du système judiciaire, le caractère systémique des discriminations racistes ou encore le caractère raciste des politiques migratoires et du traitement réservé aux personnes en séjour irrégulier).

Face à la vitalité et la combativité de l'antiracisme politique, les discours réactionnaires se renforcent et se multiplient mais l'intérêt pour la question coloniale augmente.

Nous avons donc décidé de proposer une nouvelle version améliorée de ce livret qui est destiné à toute personne souhaitant aborder la question du racisme à partir des images coloniales.

Dans ce document, nous analysons 8 supports issus de la propagande coloniale belge (affiches, calendriers, photos, films) qui a été mise en place pendant près de 80 ans. Plus de 80 années où les Belges ont baigné dans un bain culturel permanent où tout sera mis en œuvre pour vanter l'entreprise « civilisatrice » belge et déshumaniser les Congolais.e.s, rendant ainsi leur exploitation acceptable et nécessaire. Ces analyses sont accompagnées d'éléments de contextualisation historique. Elles sont suivies par quelques réflexions sur la manière dont ces images, et

les messages qui y sont véhiculés, se sont reconfigurés pour s'adapter à leur temps et en quoi ils sont des héritiers d'images plus anciennes.

Avant de vous souhaiter une bonne lecture, nous tenons à souligner le caractère non exhaustif ainsi que les limites de ce livret. Tout d'abord, ce document s'inscrit dans une démarche de déconstruction afin d'expliquer les effets nocifs des images coloniales et de mesurer leur rôle dans la transmission des idées racistes. Nous nous concentrons sur ces seules images et abordons de facto cette question en partant du point de vue blanc.

Ensuite, puisque nous abordons spécifiquement la propagande coloniale belge, nous n'approchons que le racisme anti-noir. Toutefois, nous espérons que les questionnements qui ponctuent ce livret pourront nourrir une réflexion sur les autres types de racisme et sur la colonialité. De manière générale, nous vous invitons à considérer ce livret comme une introduction ou un complément à intégrer dans un « arsenal » anti-raciste plus large. Car rappelons une fois encore que le colonialisme n'a pas débuté en 1885 et ne s'est pas terminé en 1960. Depuis le 16^e

siècle¹, la plupart des pays du monde (à l'exception de la Thaïlande, du Japon, de la Corée du nord et du sud et de l'Éthiopie) ont été sous domination ou influence européenne à un moment donné. Ces siècles de domination coloniale n'ont pas juste laissé des traces. Ils ont profondément structuré les rapports sociaux. Ce qui veut dire que notre manière de voir et vivre le monde est façonnée par un racisme structurel mais également un sexisme, une exploitation économique et une domination épistémique spécifiques.

Il est donc essentiel d'approcher cette question sous des angles différents. Comme évoqué plus haut, des nombreux militant.e.s et collectifs anti-racistes produisent des ressources précieuses qui sont de plus en plus accessibles (notamment via les réseaux sociaux). Nous avons eu le plaisir de pouvoir collaborer avec un de ces collectifs, Mémoire Coloniale et Lutte contre les Discriminations qui a relu et validé ce livret. Nous les remercions chaleureusement pour le temps qu'ils nous ont accordé.

¹ FISHER.M "Map: European colonialism conquered every country in the world but these five", 2015, Vox, en ligne.

01

PRÉLIMINAIRES

A- Qu'est-ce que le racisme ?

Avant de passer à l'analyse d'images racistes, il nous semble utile de définir ce qu'est le racisme. Car s'il se laisse assez facilement cerner dans ses manifestations les plus explicites et violentes liées à des contextes historiques précis (esclavagisme, nationalismes, nazisme, ségrégation...), il peut être sujet à des conflits d'interprétation, lorsqu'il s'agit de le constater à l'échelle d'un État, d'une institution ou de nommer les agissements d'individus.

Très souvent, nous avons tendance à considérer le racisme comme une sorte de pathologie individuelle, une peur de l'«Autre» et de la différence qui serait inhérente aux êtres humains et qui existerait depuis toujours ou comme de l'ignorance. Dans cette perspective, il suffirait de disqualifier le concept de race biologique et d'éduquer à l'acceptation de « l'Autre » et au respect de la « différence » pour combattre le racisme.

Cette vision fait abstraction de tout rapport social de domination et minimise les dimensions historiques, politiques, socioéconomiques. Il est

donc essentiel de rappeler que le racisme (comme le sexisme, le classisme et le validisme entre autres) est un système de domination qui structure nos vies et nos sociétés dans toutes leurs dimensions.

Il est aussi important de considérer l'oppression économique et raciale dans un même ensemble. Par exemple, dans les colonies, les Blancs administraient et exploitaient la force de travail des peuples colonisés pour en tirer du profit. Aujourd'hui encore, de nombreuses personnes en séjour irrégulier, *illégalisées* par l'État, travaillent dans des secteurs économiques qui ne sont pas délocalisables ce dont patrons profitent de cette exploitation. Le racisme a donc une fonction sociale.

De nombreuses définitions du racisme existent, nous avons choisi de nous baser sur celle proposée par Véronique Clette-Gakuba, docteurante et assistante chargée d'exercices à l'ULB - Centre METICES et membre du comité Justice pour Lamine Bangoura².

— “ —

*Le racisme est un système d'oppression qui traverse les sociétés, dans toutes ses sphères d'activité, qui l'organise structurellement, basé sur l'idéologie d'une hiérarchie raciale. Le racisme puise son origine dans les conquêtes impériales et coloniales. Cette hiérarchie raciale place le groupe blanc au sommet de la hiérarchie et les autres groupes non blancs sur un niveau inférieur, et cela sur plusieurs plans : culturel, symbolique, social, politique. Cette idéologie organise le rapport des groupes sociaux aux institutions, les institutions entre elles – au même titre que d'autres rapports cliquants comme le genre – et finit aussi par imprégner le rapport des groupes entre eux, car le racisme imprègne les corps et le psychisme, les sphères intimes et institutionnelles.*³

— ” —

Le racisme n'existe pas depuis la nuit des temps

Le racisme est une construction dont la naissance peut être située dans le temps. Il naît au 15^e siècle lorsque les Européens, partis à la « conquête » du monde vont devoir justifier leur domination sur d'autres peuples par la prétendue supériorité de la race blanche et édicter des règles pour asseoir leur suprématie. C'est donc pour des raisons économiques et politiques que le racisme se développe. Avant cette période, des pratiques et discours ethnocentriques et xénophobes⁴ existaient déjà⁵. Mais c'est le besoin de généralisation pour justifier la traite transatlantique et euro-chrétienne et la colonisation qui va susciter une théorisation du racisme aussi poussée.

³ CLETTE-GAKUBA, V. (propos recueillis par LEGRAND, M.) Le temps de l'antiracisme politique, septembre 2020, Alter Échos n° 486, en ligne.

⁴ La xénophobie relève davantage de la défiance à l'égard de la « différence » au regard de certains traits culturels nationaux mais il n'y a pas de volonté d'essentialiser les groupes perçus comme différents. L'ethnocentrisme est la tendance à surestimer le groupe auquel nous appartenons. Dans ce cas, notre groupe est le centre du monde et sert d'étalon pour juger les autres. Il y a donc une logique d'exclusion, de fabrication d'Eux et d'un Nous mais les autres ne sont pas nécessairement perçus comme appartenant à une race différente (qu'elle soit biologique ou culturelle). Il n'y a pas d'essentialisation.

⁵ Certains discours durant l'Antiquité, les débuts de l'antisémitisme et la doctrine de sang pur dans l'Espagne du Moyen-Age tardif, l'antitsiganisme entre autres (un proracisme). BOUAMAMA Saïd, « Des classes dangereuses à l'ennemi intérieur. Capitalisme, immigrations, racisme : une contre-histoire de la France », éd. Syllepse, 2021.

² <https://blogs.mediapart.fr/plis/blog/150321/meurtre-de-lamine-bangoura-la-matrice-negrophobe-de-la-violence-policier>

Les races n'existent pas

À partir du 17^e siècle, les discours sur les races sont légitimés par la science. Selon les différentes théories de l'époque, des critères physiques tels que la couleur de la peau, la taille de l'angle facial, la forme du crâne mais aussi la pilosité ou la beauté des femmes seront utilisés afin de déterminer les capacités cognitives et les valeurs morales des êtres humains et donc de les hiérarchiser. À l'époque déjà, des

penseurs dénonçaient ces théories racistes mais ils furent ostracisés. Aujourd'hui, nous savons qu'il n'existe qu'une seule race, la race humaine. Après l'expérience du nazisme et les progrès scientifiques qui ont attesté de l'unicité de l'espèce humaine, le racisme a donc changé de visage pour faire place à un racisme « sans races ». L'argumentaire s'est déplacé vers le culturel en attribuant aux cultures les mêmes caractéristiques censées spécifier les races biologiques.

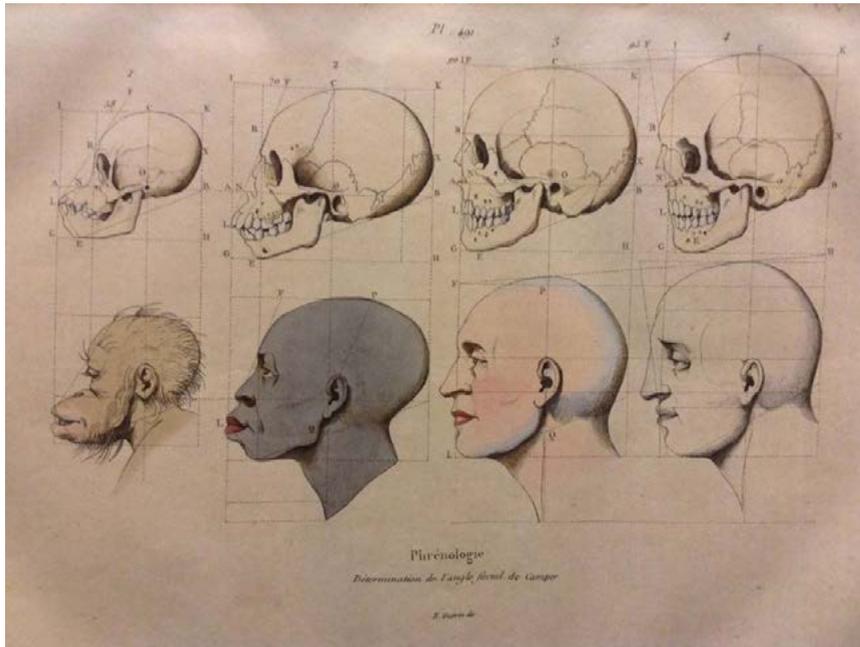


FIGURE 1 Gravure du «Dictionnaire pittoresque d'Histoire naturelle» de 1830, portant sur l'angle facial, d'après la théorie de Petrus Camper selon laquelle la beauté se mesure par rapport à l'angle facial entre 70 et 90 degrés. Selon lui, de toutes les races humaines, les Africains étaient les plus éloignés du sens classique de beauté.

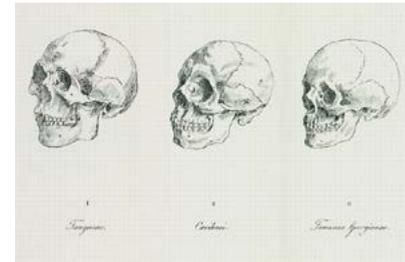


FIGURE 2 À la suite de ses recherches en craniométrie, Blumenbach proposa de diviser l'espèce humaine en cinq races (de gauche à droite) : la race mongole ou jaune, la race américaine ou rouge, la race caucasienne ou blanche, la race malaise ou marron, la race éthiopienne ou noire.

L'apparence physique et la couleur constituent encore des critères de mauvais traitement et de discriminations. Une autre forme dominante de racisme est celle qui discrimine des individus en raison de leur culture ou d'un mode de vie qui serait propre au groupe auquel ils appartiennent. Dans cette conception, la culture « serait une essence portée par chaque groupe et société depuis la nuit des temps jusqu'à aujourd'hui et pour demain »⁶. Dans cette vision culturaliste, on construit l'autre en le réduisant à une différence culturelle. La culture expliquerait tout et serait figée et donc impossible à modifier ou à influencer.

Mais la race existe bel et bien

“ S'il est vrai que les races telles que les racistes les conçoivent ne correspondent à rien – il n'existe pas une pluralité de races biologiques qui seraient hiérarchisées – notre histoire a été innervée par le racisme l'esclavage, les empires coloniaux, le nazisme – et donc la race au sens d'un rapport de pouvoir socialement produit existe et a des effets. En d'autres termes, la race continue de structurer des pans entiers de nos relations sociales sans même que nous nous en rendions compte. C'est pour cela que les sciences sociales ont recours à la notion de race en l'utilisant au singulier pour décrire un rapport de pouvoir qui comme la classe ou le genre, est à la source d'inégalités sociales.⁷ ”

Être racisé n'est pas une identité

C'est le système raciste qui racialise tous les groupes, qu'ils soient blancs ou non-blancs. Le critère de classification raciale a souvent été la couleur de peau car il est visible et transmissible. Les termes noir et blanc ont été adoptés car ils sym-

⁶ MANOUCHIAN Collectif, « Culture et culturalisme », juillet 2012, en ligne.

⁷ MAZOUZ, S. (propos recueillis par DU ROY, I.) « Race, racisme, racisé, privilège blanc, indigénisme... Comprendre ce qui se cache derrière les mots », mars 2021, Basta Mag, en ligne

bolisent de manière schématique une opposition factice entre des populations qui appartiennent à la même humanité. Mais aucun humain n'est véritablement blanc ou noir ou jaune.

Blanc désigne donc une condition sociale issue d'un processus politique et historique, un statut dans la société et non pas la couleur objective de la peau.

Par exemple, dans son livre *Histoire des blancs*, l'historienne Nell Irvin Painter rappelle qu'à leur arrivée aux États-Unis, les Irlandais n'étaient pas considérés comme Blancs. Ils ont été blanchis afin de briser les possibles solidarités de classe avec les Noirs. Pendant la Shoah, c'est également pour cela que les Juif.ve.s quelle était leur apparence physique ont été exclus de la blancheur.⁸

Cette racialisation peut être favorable quand elle bénéficie au groupe dominant ou défavorable quand elle produit des conséquences négatives pour le groupe dominé.

Être racisé n'est donc pas une identité ou un statut immuable, c'est une expérience sociale qui peut être mouvante et qui dépend des contextes dans lesquels on se trouve.

La mécanique raciste⁹



Afin d'affiner notre compréhension du racisme, nous reprenons ici des extraits de l'ouvrage « La Mécanique Raciste » de Pierre Tevanian dans lequel l'auteur identifie 4 opérations, pouvant avoir lieu simultanément, qui permettent de légitimer les inégalités de traitement vis-à-vis des personnes défavorablement racisées.

• **La différenciation** : « La polarisation de la conscience sur une diffé-

rence, fondée sur un critère arbitrairement choisi (la race, la culture, la religion, la couleur de peau, etc.) ». Autrement dit : le regard raciste va « zoomer » sur une différence (une couleur de peau, un patronyme, un foulard) et la rendre significative. En effet, la différence à elle seule n'engendre pas le racisme. La différence est une donnée tout à fait banale de l'existence humaine : nous sommes tous et toutes semblables en mille points et différents en mille autres points. Mais dans cette prolifération de ressemblances et de différences, qui fait de nous des « singularités quelconques », le racisme vient extraire une différence particulière, qui sera nommée raciale, ou ethnique, ou culturelle, ou religieuse, qu'il va re-signifier en lui donnant un rôle particulier. La différence existerait bien sûr sans ce processus de cristallisation raciste, mais elle serait noyée au milieu de mille autres différences et n'aurait donc pas la même existence.

• **La péjoration de cette différence** : La différence rendue significative par le regard raciste est transformée en stigmata, en un marqueur d'infamie ou d'infériorité.

• **La réduction de l'individu à ce stigmata** : Quiconque est, entre autres choses, noir, arabe, musulman ou juif, devient un Noir, un Musulman, un Arabe, un Juif, et chacun de ses faits et gestes sont expliqués par cette identité unique.

• **L'essentialisation** : c'est-à-dire l'écrasement de toutes les différences d'époque, de lieu, de classe sociale, de personnalité qui peuvent exister entre porteurs d'un même stigmata. La différence pointée par la mécanique raciste va être transformée en un élément qui va expliquer tous les faits et gestes de la personne qui la porte.

Tout cela permet de légitimer et reproduire les discriminations et les inégalités de traitement des personnes défavorablement racisées.

Le racisme antiblanc n'existe donc pas

Ces quelques éclaircissements mettent en lumière l'incohérence du concept de racisme anti-blanc qui est d'ailleurs une invention de l'extrême-droite. Une personne blanche pourra subir des discriminations (à l'embauche, au logement, des violences policières, la relégation scolaire, un moins bon accès à des soins de santé, etc.) mais cela ne sera jamais à cause de la couleur de sa peau. Cela pourra être à cause de son genre, de son orientation sexuelle, du fait qu'elle soit non valide ou parce qu'elle est pauvre, mais être blanc, peu importe où dans le monde, ne constitue pas un désavantage et n'expose pas à des discriminations structurelles.

⁸ DIALLO Rokhaya, LY Grace Ly, « Kiffe ta race. Explorer les questions raciales sans tabou », éd. First, 2022

⁹ TÉVANIAN Pierre, « La mécanique raciste », éd. La Découverte, 2008

“ Parler de racisme antiblanc c’est confondre ce qui relève des émotions, de la colère et ce qui a trait aux discriminations. En d’autres termes, c’est confondre les relations interpersonnelles et les rapports sociaux. Ainsi, si Fatima, Mohammed, ou Fatou traitent Marie et Louis de sales français (relation interpersonnelle), le désagrément certain que constitue l’insulte sera mis sur le même plan que le fait que Fatima, Mohammed et Fatou risquent de voir leur CV refoulés en raison de leur couleur de peau, celle-ci signifiant une origine autre, qu’elle soit réelle ou supposée (rapport social).¹⁰ ”

B- La colonisation du continent africain : quelques repères historiques

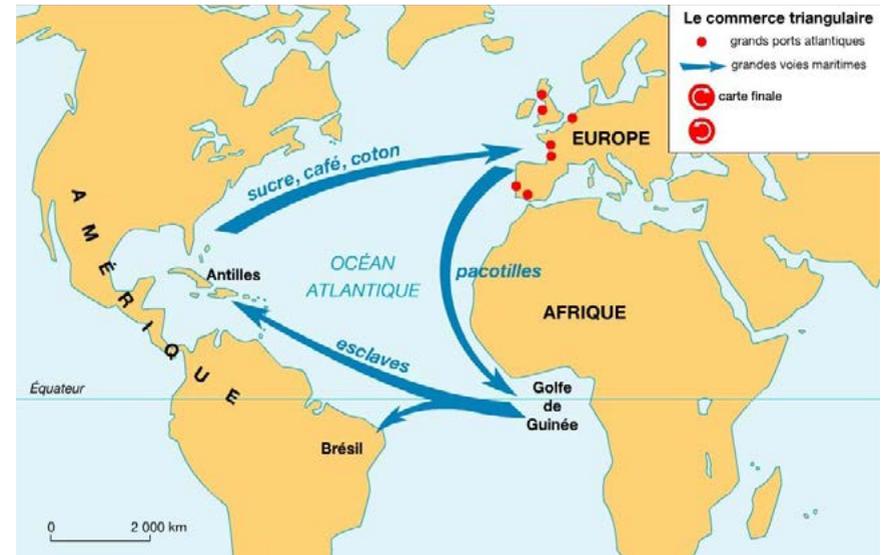
Dans ce chapitre, nous rappellerons brièvement quelques aspects et dates de la traite négrière transatlantique et de son abolition afin de comprendre le contexte des coloni-

sations du continent africain au 19^e siècle et le racisme qui permit de justifier cette entreprise.

La colonisation du continent africain au 19^e siècle s’inscrit dans la continuité de la traite esclavagiste transatlantique euro chrétienne. Au lieu d’exporter des personnes mises en esclavage, le système colonial exporte des marchandises produites localement par les colonisé.e.s à travers le travail forcé.¹¹

De tout temps, des êtres humains ont été réduits en esclavage par d’autres êtres humains. L’esclavage a été pratiqué dans toutes les sociétés sous des formes différentes et avec des objectifs spécifiques. Mais la traite transatlantique euro chrétienne a eu une dimension industrielle et en cela elle n’a pas de semblable.

Les traites négrières, c’est-à-dire l’enlèvement et le commerce des Noirs d’Afrique, suivie de leur déportation vers des destinations où ces hommes, femmes et enfants sont réduits en esclavage, commencent dès le 8^e siècle avec les traites transsahariennes. Il existait alors de vastes réseaux d’échanges commerciaux de vente d’esclaves entre l’Afrique et l’actuel Moyen-Orient. Les esclaves sont la force motrice



de l’expansion des empires arabes et sont indissociables des échanges commerciaux internationaux de l’époque. A cette époque, les Arabes mobilisaient déjà des discours racialisants dans lesquels les Noirs étaient dépeints comme impurs et inférieurs. Mais c’est durant la traite transatlantique que la naturalisation de l’esclavage et la division raciale entre Noirs et Blancs seront formalisées et systématisées.

La traite négrière menée par les Européens débute quant à elle au 15^e siècle lorsque les Portugais commencent à acheter des êtres humains sur les côtes d’Afrique qu’ils explorent alors. La colonisation des Amériques dès 1492 accélère le processus de façon exponentielle. Le pillage des richesses de ces ter-

ritoires demande une main d’œuvre abondante. Ni les émigrants européens pauvres et trop peu nombreux, ni les populations locales, décimées par l’exploitation et les maladies, ne suffisent à la tâche. Dès le 16^e siècle, le commerce transatlantique appelé aussi « commerce triangulaire » se met donc en place. Des négriers européens partent d’Europe avec des marchandises manufacturées et des armes qu’ils échangent sur les côtes d’Afrique contre des captifs et captives fourni.e.s par certains royaumes et négriers africains. Ces captifs sont déportés dans les Caraïbes et en Amérique du Sud pour travailler dans les plantations sucrières. Avec une demande en sucre qui augmente en Europe, ces plantations vont devenir rapidement extrêmement lucratives amenant un

¹⁰ GABRIELL, J. De l’urgence d’en finir avec « le racisme anti-blanc », septembre 2019, LMSI, en ligne .

¹¹ «Le travail forcé, c’est de l’esclavage» comme expliqué par Elikia M’Bokolo.

besoin toujours plus important de main d'œuvre¹².

C'est à cette période que l'on assimile progressivement Noir.es et esclaves. En effet, initialement, le mot « nègre » est la traduction du mot « noir » en portugais. Il est utilisé dès le moyen-âge mais surtout à partir du 14^e siècle lorsqu'ils naviguent sur les côtes africaines. Dès le début du commerce d'esclaves africain.e.s, le mot « nègre » devient le synonyme d'esclave. C'est encore plus vrai à la fin du 16^e, lorsque la grande majorité des personnes mises en esclavage dans les Amériques portugaise et espagnole étaient africaines (les Amérindiens ayant été décimés) . Le mot « nègre » sera utilisé par les autres nations à partir de la traduction littérale du portugais. Ce qui signifie qu'à l'époque, lorsqu'on utilise le mot « nègre » en français ou anglais, on utilise en fait la traduction portugaise du mot esclave. Tout personne noire est alors supposée devenir une esclave et tous les esclaves sont supposés être noirs.

Ce n'est pas uniquement la faiblesse des savoirs qui explique ces premières formalisations du racisme. Le racisme est relié à une fonctionnalité sociale, politique et économique, ce qui va motiver et orienter la recherche et ses résultats. La preuve en est qu'il existait aussi des discours qui dénonçaient les théorisations racistes mais ils ont été ostracisés. Ce qui permet de déconstruire l'idée reçue, encore très souvent véhiculée, qui dit qu'à l'époque, tout le monde était raciste.

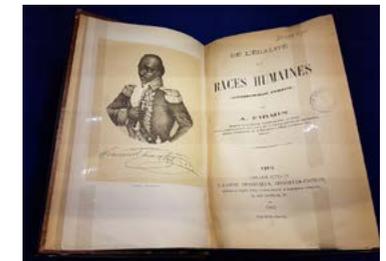
1787, *Réflexions sur la traite et l'esclavage des nègres de Ottobah Cugoano*

À la fois récit et essai philosophique, ces *Réflexions* furent le premier texte abolitionniste à être écrit de la main d'un ancien esclave africain au XVIII^e siècle. Ottobah Cugoano, né dans l'actuel Ghana dans les années 1750 est mort en Angleterre vers 1801. Enlevé à l'âge de treize ans, il sert comme esclave à la Grenade avant d'être amené en Angleterre, où il sera libéré.



1885, *De l'égalité des races humaines de Joseph Anténor Firmin*

Joseph Auguste Anténor Firmin (18 octobre 1850 - 19 septembre 1911) est un homme politique et intellectuel haïtien. En 1885, il publie *De l'égalité des races humaines. Anthropologie positive*, qui est une tentative de réhabilitation de la grandeur historique de la race noire depuis l'Égypte jusqu'à Haïti, en réaction à l'*Essai sur l'inégalité des races humaines* (1853-1855) de Gobineau.



¹² L'enrichissement inégalé engendré au travers de la traite négrière jettera les bases du système historique capitaliste qui systématise une division internationale du travail. Dans ce système, le « développement » de certaines régions ne peut pas exister sans l'exploitation des autres. L'Europe et l'Amérique du Nord se sont donc « développées » sur la base de la domination et l'exploitation qu'elles exerçaient, et exercent encore, sur les régions non-européennes.



FIGURE 3 La révolution haïtienne constitue la première révolte d'esclaves réussie du monde moderne, elle a conduit à la naissance de la première république indépendante noire, Haïti en 1804. Portrait de Catherine Flon coussant le drapeau haïtien par Catherine Brintle.

Parallèlement, les mouvements abolitionnistes, d'abord initiés par les esclaves eux-mêmes, prennent de l'ampleur. Rappelons que dès les débuts de la traite esclavagiste, les personnes mises en esclavage se révoltent et résistent de différentes manières : à travers des actes individuels comme le suicide à bord des bateaux négriers ou dans le cadre d'une résistance plus collective comme le marronnage, par exemple. Contrairement à des représentations trop répandues, les esclaves n'ont jamais accepté leur sort.

Les récits de révoltes d'esclaves (entre autres celle de Saint-Domingue en 1791 ainsi que la révolte qui mènera à l'indépendance d'Haïti) ne tardent pas à circuler en Europe, où, peu à peu, les mouvements et discours abolitionnistes se répandent. Les abolitions de la traite et de l'esclavage sont donc issues d'un long cheminement¹³ et peuvent s'expliquer par des raisons à la fois stratégiques, géopolitiques, économiques¹⁴ et morales.

Vers la fin du 19^e siècle, la barbarie de la traite est maintenant *officiellement* celle de certains marchands arabo-swahilis en Afrique. Dorénavant, les explorations européennes sur le continent Africain se feront sur fond de principes humanitaires tels que mettre fin à la traite illégale. Elles sont parfois appelées « missions philanthropiques + 5% » car elles alliaient l'œuvre « civilisatrice » aux intérêts économiques. Ces différentes explorations rapportent que l'Afrique renferme des richesses insoupçonnées et indispensables au développement de l'industrie européenne (caoutchouc, ivoire, huile de palme, diamants, or, cobalt, cuivre, coltan, étain, pétrole, uranium, etc.).

Les investisseurs se rendent vite compte de la nécessité de protéger leur investissement. Ils commencent alors à voir dans les institutions politiques un instrument destiné à protéger leur propriété. L'intérêt économique commun justifie l'expansion et la colonisation devient petit à petit une affaire de nations. Il ne faudra ensuite pas plus de 20 ans pour que l'Europe se partage le continent Africain.

C- La colonisation belge et sa propagande

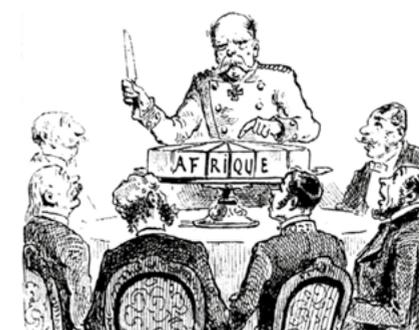


FIGURE 4 Caricature de la Conférence de Berlin de 1885 : le chancelier Bismarck découpe le « gâteau africain » entre les différents pays européens ; sous-titre « à chacun sa part si l'on est bien sage ». Journal L'Illustration, 1885

La colonisation belge prend place dans ce contexte international d'expansion moderne. Le roi Léopold II est l'instigateur de la colonisation belge avec comme objectif d'offrir au royaume, qu'il trouve trop peu ambitieux, une carrure internationale. Il s'intéresse aux récits des différentes expéditions qui ont lieu en Afrique centrale à cette époque, notamment ceux d'Henri Morton Stanley, un journaliste britannique, célèbre pour avoir retrouvé le missionnaire D. Livingstone qui avait disparu en Afrique. Afin de revendiquer son droit sur un territoire afri-

¹³ <https://memorial.nantes.fr/chronologie-des-abolitions/>

¹⁴ CONTE B. « L'économie et la fin de l'esclavage », février 2019, LAM, en ligne.

URL : <https://lamenparle.hypotheses.org/995>

DIERKER B. « L'esclavage était-il économiquement efficace ? », mars 2019, Contrepoints, en ligne.

URL : <https://www.contrepoints.org/2019/03/06/338722-lesclavage-etait-il-economiquement-efficace>

Les débuts de la propagande coloniale remontent aux premières expéditions exploratoires commanditées par Léopold II. À cette époque, la Belgique, l'un des plus jeunes États d'Europe, n'a pas de tradition coloniale et la population belge manifeste une certaine indifférence vis-à-vis de ce projet, il faut donc la convaincre de sa légitimité en déployant une propagande intense qui débutera avant la création de l'Etat indépendant du Congo.



FIGURE 6 Le Mouvement Géographique, 1^{ère} année, n°1, 6 avril 1884, p. 1.

En effet, dès 1878, on assiste au départ des premiers missionnaires catholiques au Congo. Pour inciter à la charité des croyants et financer ainsi les missions, les Congolais.e.s étaient représenté.e.s comme des âmes à sauver et à civiliser. Cependant ces campagnes restent limitées et n'intéressent que quelques donateurs.

En 1884, le roi et ses collaborateurs lancent la revue *le Mouvement géographique* qui devient rapidement une publication de référence. Cette revue publie, entre autres, des lettres de missionnaires et d'officiers de l'EIC. « Ces ressortissants ordinaires vont ainsi servir de courroies de transmission pour faire la promotion officielle de la mission civilisatrice ». Plus tard, cette revue sera financée par la Compagnie du Congo pour le commerce et l'industrie (CCCI), dirigée par Albert Thys (la première société coloniale au Congo).

Après la création de l'Etat Indépendant du Congo, les campagnes s'intensifient. La presse n'étant pas encore le moyen privilégié pour communiquer massivement, une attention particulière est accordée aux grandes expositions internationales universelles. Financés par les entreprises coloniales, des pavillons entiers sont réservés à la découverte du Congo. Il ne s'agira pas

seulement d'y présenter les produits d'exportation mais également les us et coutumes des peuples colonisés en y exposant des Congolais.e.s dans des zoos humains. L'objectif est double : convaincre l'opinion publique du bien-fondé de leur action et s'établir de manière plus officielle dans le concert des nations.

Dès la constitution de l'EIC et jusqu'aux dernières heures du Congo belge, ces expositions prennent régulièrement place dans les grandes villes belges : Anvers (1885, 1894, 1830), Liège (1905, 1930), Gand (1913), Bruxelles (1897²⁰, 1910, 1935, 1958). Avec plus d'un siècle de recul, on imagine parfois mal l'importance que revêtaient ces événements. À une époque d'ouverture sur le monde, les expositions universelles étaient l'occasion pour une bonne partie de la population d'avoir un contact presque physique avec les territoires colonisés. Elles attiraient donc des foules énormes et faisaient l'objet d'un soin tout particulier dans leur préparation. Pour des millions de spectateurs ces expositions sont le premier et seul contact avec le Congo et ses habitants.e.s.

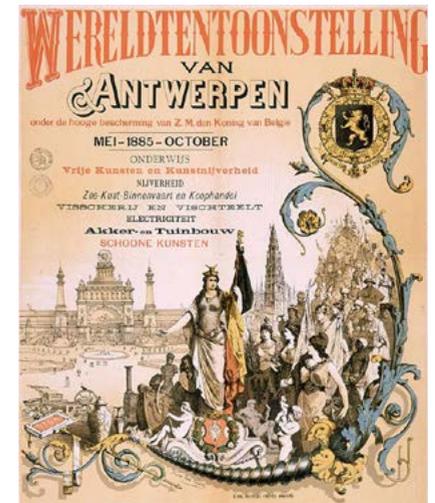


FIGURE 7 Affiche de l'exposition universelle de 1885 à Anvers

²⁰ L'exposition universelle de 1897 donnera naissance à l'actuel Musée royal de l'Afrique centrale. Après la fermeture de l'expo, le Palais des Colonies est transformé en musée permanent et ouvre ses portes en 1898. Il n'évoluera pas vraiment jusqu'en 2013 où il sera rénové. Pour plus d'infos à ce sujet, lire « Tertvuren 2010, nouveau musée décolonial », Magasine Ensemble ! Quadrimestriel - n°99 - mai 2019, en ligne.

En parallèle, les moyens de diffusion de la propagande coloniale se diversifient au travers de gravures de presse, de beaux livres ou des reproductions qui décorent les intérieurs. On y décrit les Congolais.e.s comme des sauvages soit effrayants, anthropophages et belliqueux soit naïfs, demeurés à l'état de nature, dans tous les cas à civiliser. Pas un mot sur les pillages, les viols, le travail forcé, la torture, les expropriations... Pourtant la violence de l'EIC et les conséquences de la colonisation²¹ vont causer selon certaines estimations 10 millions morts entre 1880 et 1920.²²

Au début des années 1900, des voix critiques s'élèvent cependant au sein des agents de l'Etat Indépendant du Congo et des missionnaires. Ils dénoncent la brutalité et la violence exercée envers les Congolais (coups de fouet, chicottes, viols, travaux forcés, ...). Les critiques les plus vives viendront des Anglais²³, des Français et des Américains qui dénonceront certains « abus ». Mais si l'on critique la violence du système léopoldien, on ne remet pas

en question la colonisation en elle-même. Leopold II réagira avec un afflux de propagande en faveur de son régime. Le roi achètera plusieurs journalistes dans le but de répandre une image positive de sa colonie.

En 1905, une commission d'enquête internationale confirme les critiques et les dénonciations émises par les puissances étrangères. C'est à ce moment qu'éclate le scandale du caoutchouc rouge. Avec l'explosion de l'industrie automobile, le caoutchouc était devenu une matière première très prisée. Le roi Léopold II, très endetté, avait donc accéléré la cadence de la récolte de caoutchouc. Le travail harassant que représente la récolte de caoutchouc devient insupportable et le travail forcé est instauré, couplé à une administration désastreuse. Les révoltes de travailleurs sont matées très violemment (kidnapping, viols, etc.).

Cette situation de crise additionnée aux dettes du roi Léopold II envers l'Etat belge le force à céder l'Etat indépendant du Congo à l'Etat belge qui devient en novembre 1908 le Congo belge. Contrairement donc à

ce qui est inscrit dans la mémoire collective, le roi Léopold II ne légua pas généreusement le Congo à l'Etat belge.

Malgré la propagande menée par l'EIC, les Belges ne sont toujours véritablement acquis à la cause et Léopold II reste peu aimé par son peuple jusqu'à sa mort en 1909. Il est alors urgent de redorer l'image du souverain belge, mais aussi d'effacer au plus vite le scandale du caoutchouc rouge et de prouver que la colonie belge est rentable.

La première guerre mondiale permettra de « chasser le fantôme léopoldien » grâce à la défense héroïque de la force publique congolaise contre l'avancée allemande en Afrique en 1914. De plus, en 1919, le territoire colonial belge s'agrandit avec les mandats accordés par la Société des Nations sur le Rwanda et le Burundi (anciennes colonies allemandes). Dès le lendemain de la première guerre mondiale, on assiste à une explosion de propagande officielle. L'information propagandiste commence à se structurer dans les services de l'Office colonial²⁴, le département du ministère des colonies chargé de l'organisation de la propagande coloniale.

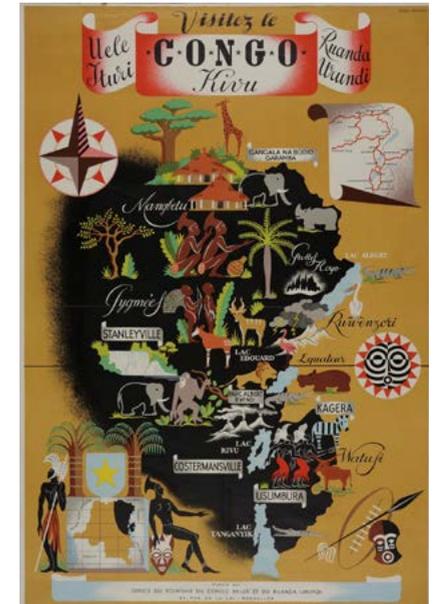


FIGURE 8 Affiche touristique Visitez le Congo. Uele. Ituri. Kivu. Ruanda-Urundi, Office du Tourisme du Congo Belge

À nouveau, les expositions universelles constitueront d'importants canaux de propagande. Plus de 4 millions de visiteurs se rendent au pavillon du Congo belge de l'Exposition universelle d'Anvers en 1930 et près de 3 250 000 au pavillon colonial de l'Exposition universelle de Bruxelles²⁵. Parallèlement à ces événements de grande envergure, des expositions temporaires seront aussi organisées. Les voyages de la

²¹ Telle qu'entres autres, la famine (pendant que les Congolais.e.s récoltent le caoutchouc, ils ne cultivent pas la terre) ou les maladies (certaines apportées par les colonisateurs)

²² Ce chiffre ressort de l'estimation élaborée par une commission officielle du gouvernement belge en 1919 ainsi que d'autres chercheurs comme, Jan Vansina (Adam Hochschild, Les Fantômes du Roi Léopold. Un holocauste oublié, Éd. Tallandier, 2007). D'autres études estiment la baisse de la population de 5 à 10 millions (une perte de 33% à 50%), <https://gresea.be/De-la-colonisation-au-colonialisme#nb2-20>

²³ Le rapport Casement est un document datant de 1904 écrit par le diplomate et combattant de l'indépendance irlandaise, Roger Casement (1864-1916). Il est chargé par le Foreign Office de recueillir de nombreux témoignages directs sur les abus commis dans l'Etat indépendant du Congo. C'est principalement sur celui-ci que s'appuie la Congo Reform Association et certains parlementaires britanniques dans leur campagne contre l'action du roi Léopold II au Congo

²⁴ Qui deviendra plus tard le Centre d'information et de documentation du Congo belge et du Ruanda-Urundi (CID) puis Inforcongo

²⁵ STANARD M. « La propagande coloniale : l'éveil d'un esprit colonial belge ? » in GODDEERIS Idesbald, LAURO Amandine et VANTHEMSCHÉ Guy, « Le Congo colonial en question. Une histoire en questions », éd. Renaissance du Livre, 2020, pp. 349 -360

famille royale au Congo belge joueront également un rôle important dans cette communication.

La photo devient accessible pour de nombreux journaux et les livres illustrés constituent aussi des moyens de communication. Le Congo devient aussi omniprésent à travers la publicité. Les cartes postales et les timbres sont, eux aussi, des moyens efficaces de véhiculer une image idyllique. Plusieurs films financés entre autres par des entreprises coloniales vantent « les avancées technologiques apportées » par la Belgique au Congo.

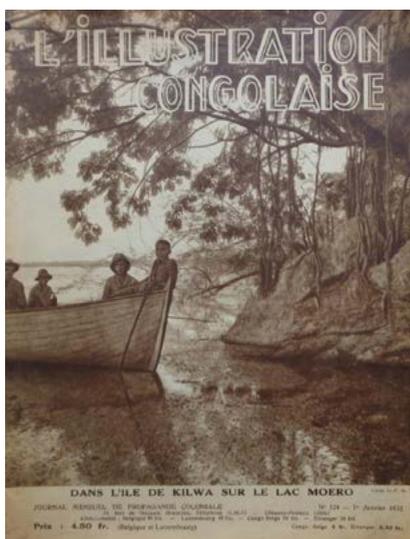


FIGURE 9 L'illustration Congolaise, 1932, journal bimensuel



FIGURE 10 Statue équestre de Léopold II, place du Trône, Bruxelles (« vandalisée » par des militant.e.s antiracistes)

Après la première guerre mondiale, les monuments coloniaux commencent à se multiplier dans l'espace public. C'est à cette époque que sont construites les deux grandes statues équestres de Léopold II (une sur la place du Trône à Bruxelles en 1926 et l'autre sur la promenade d'Ostende en 1931). Différentes plaques et statues qui commémorent les « pionniers » de la conquête coloniale voient également le jour. Au total, des centaines de monuments commémoratifs sont créés pendant les années 1920-30 et près de 170 rues sont baptisées d'un nom évoquant la colonisation du Congo. La Belgique « nationalise » donc le passé léopoldien en vue de créer une tradition coloniale et fit de Léopold II un « génie visionnaire », un « roi bâtisseur »²⁶. Oubliées les mains coupées, le scandale du caoutchouc rouge, oubliés les millions de morts. Notons que l'attention toute particulière accordée à Léopold II est unique en Europe, il n'existe aucune autre pareille figure

²⁶ Ibid.

dans la propagande coloniale européenne.



FIGURE 11 Affiche du film Bwana Kitoko réalisé par André Cauvin qui retrace le parcours du roi Baudouin à travers le Congo et le Rwanda-Burundi en 1955.

La propagande coloniale s'arrête pendant la seconde guerre mondiale et reprend de plus belle dans les années 50. Chaque été, des journées coloniales sont organisées pour célébrer la colonie, de nombreux écoliers y assistent. C'est aussi durant cette période que la majorité des films coloniaux sont produits. Ces films ont un double objectif : présenter une version mythifiée de la colonie et « éduquer » la population congolaise. Le ministère des Colonies est le principal producteur et

distributeur de films coloniaux et travaille avec des cinéastes qui respectent les consignes imposées par le ministère. Les films qui risquent de jeter le discrédit sur la colonisation belge en montrant des réalités telles que la misère ou des Blancs dépeints de manière négative sont censurés. En effet, les revendications d'indépendance commencent à se manifester plus ouvertement et tout est fait pour éviter de les attiser. Cependant, un même et unique message est inlassablement répété et ce, jusqu'à l'indépendance du Congo: « héritière légitime du génie colonial de Léopold II et désormais à la tête d'un empire colonial, la Belgique fait un excellent travail en apportant la civilisation à des populations primitives. »²⁷

En 1960 lorsque l'indépendance du Congo belge est proclamée, il n'est pas étonnant qu'elle fût une surprise totale pour bien des Belges tant la propagande avait été efficace. Pourtant, la colonisation n'avait pas été subie passivement par la population, bien au contraire. L'indépendance ne s'est pas faite subitement, elle s'est construite à partir de résistances et est le fruit d'un long processus.

Avant même la proclamation officielle de l'Etat indépendant du Congo, les populations se soulèvent face aux campagnes menées par

²⁷ ISTANARD M. « La propagande coloniale : l'éveil d'un esprit colonial belge ? » in GODDEERIS Idesbald, LAURO Amandine et VANTHEMSCHÉ Guy, « Le Congo colonial en question. Une histoire en questions », éd. Renaissance du Livre, 2020, pp. 349 -360

Stanley afin de faire reconnaître aux chefs locaux la souveraineté de l'AIA (lors de sa première expédition, Stanley dut mener 32 batailles).

Dès l'époque léopoldienne, les Congolais.e.s vont résister à la colonisation de différentes manières. La résistance armée et les insurrections : l'insurrection de Wagenia en 1883, les insurrections menées par le chef Nzangu en 1893, la révolte des Batetela, entre 1897 et 1898, les révoltes des Pende en 1931, pour n'en citer que quelques-unes.

Des grèves éclateront également : la grève générale des travailleurs de l'Union minière du Haut Katanga en 1941, la grève du port de Matadi en 1945 notamment. Les soldats de la Force publique se mutineront à plusieurs reprises. Les mouvements religieux vont aussi s'opposer à la colonisation, le plus connu étant sans doute le mouvement mené par Simon Kimbangu et sa femme Marie Muilu Kiawanga Nzitani..

Le combat politique se mènera également au plan socioculturel et artistique et dans le monde de la nuit où les « femmes libres » (femmes célibataires qui ont acquis une autonomie financière et sexuelle) sont à l'avant-garde et renversent les hiérarchies de genre telles qu'elles

sont établies en Europe.

« Chanteurs et chanteuses, orchestres modernes et groupes « traditionnels », photographes et peintres, tous les créateurs culturels semblaient s'associer pour exalter l'amour libre, l'indépendance des femmes, le droit de jouir de soi et des autres, en clair, l'indépendance individuelle et la liberté des personnes »

Sans oublier les actions du quotidien que les colons qualifiaient de « négligence, paresse, mauvaise volonté » mais qui étaient en réalité autant d'oppositions à la domination. Par exemple, « les Congolais.e.s ont recours à un absentéisme chronique ou abandonnent carrément leur emploi sans fournir de préavis à leur employeur. Alors qu'en face du patron, ils exhibent une obséquiosité et un empressement tout de façade, derrière son dos, ils sabotent parfois une machine pour ralentir le travail, traînent des pieds, mettent la plus mauvaise volonté à accomplir une tâche et affublent leurs employeurs de sobriquets cocasses. »²⁸ Toutes ces révoltes vont se transmettre de génération en génération, de région en région, tout au long de la période coloniale. Elles s'inscrivent dans la mémoire collective et vont permettre l'indépendance.



FIGURE 12 Affiche du film *Bwana Kitoko* réalisé par André Cauvin qui retrace le parcours du roi Baudouin à travers le Congo et le Rwanda-Burundi en 1955.

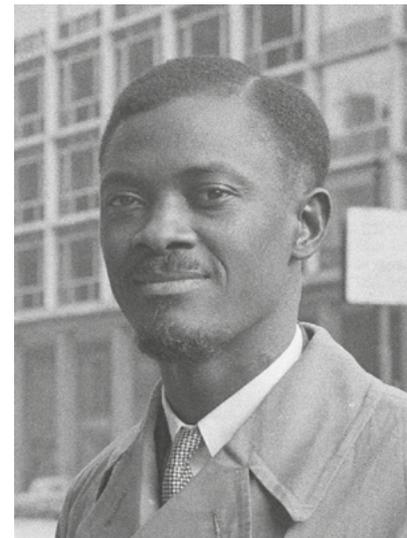


FIGURE 13 Patrice Lumumba, leader de l'indépendance, premier Premier ministre de la République démocratique du Congo de juin à septembre 1960. Il sera assassiné en janvier 1961 par des officiers et diplomates belges aidés de complices congolais.

Le 30 juin 1960 lors de la cérémonie d'indépendance, deux personnes devaient prendre la parole : Joseph Kasa-Vubu, président de la jeune République du Congo et Baudouin, roi des Belges. Mais Patrice Lumumba, premier ministre et leader de l'indépendance, avait également préparé un discours et décida de prendre la parole sans tenir compte du protocole. Il prononce un discours qui met en lumière la face de la colonisation que la Belgique a mis tant d'effort à cacher et qui révèle ses ambitions pour le pays.

²⁸ STANARD M. « La propagande coloniale : l'éveil d'un esprit colonial belge ? » in GODDEERIS Idesbald, LAURO Amandine et VANTHEMSCHE Guy, « Le Congo colonial en question. Une histoire en questions », éd. Renaissance du Livre, 2020, pp. 349 -360

Congolais et Congolaises,

Combattants de l'Indépendance aujourd'hui victorieux,

Je vous salue au nom du gouvernement congolais.

À vous tous, mes amis, qui avez lutté sans relâche à nos côtés, je vous demande de faire de ce 30 juin 1960 une date illustre que vous garderez ineffablement gravée dans vos cœurs, une date dont vous enseignerez avec fierté la signification à vos enfants. (...)

Car cette indépendance du Congo, si elle est proclamée aujourd'hui dans l'entente avec la Belgique, pays ami avec qui nous traitons d'égal à égal, nul Congolais digne de ce nom ne pourra jamais oublier cependant que c'est par la lutte qu'elle a été conquise, une lutte de tous les jours (...) une lutte dans laquelle nous n'avons ménagé ni nos forces, ni nos privations, ni nos souffrances, ni notre sang. Cette lutte (...) nous en sommes fiers jusqu'au plus profond de nous-mêmes, car ce fut une lutte noble et juste, une lutte indispensable pour mettre fin à l'humiliant esclavage qui nous était imposé par la force.

Ce que fut notre sort en 80 ans de régime colonialiste, nos blessures sont trop fraîches et trop douloureuses encore pour que nous puissions le chasser de notre mémoire. Nous avons connu le travail harassant exigé en échange de salaires qui ne nous permettaient ni de manger à notre faim, ni de nous vêtir ou nous loger décentement, ni d'élever nos enfants comme des êtres chers. Nous avons connu les ironies, les insultes, les coups que nous devions subir matin, midi et soir, parce que nous étions des nègres. (...) Nous avons connu que nos terres furent spoliées au nom de textes prétendument légaux qui ne faisaient que reconnaître le droit du plus fort. Nous avons connu que la loi n'était jamais la même selon qu'il s'agissait d'un Blanc ou d'un Noir (...). Nous avons connu les souffrances atroces des relégués pour opinions politiques ou croyances religieuses ; exilés dans leur propre patrie, leur sort était vraiment pire que la mort elle-même. (...) Nous vous le disons tout haut, tout cela est désormais fini.

La République du Congo a été proclamée et notre cher pays est maintenant entre les mains de ses propres enfants. (...) Nous allons montrer au monde ce que peut faire l'homme noir quand il travaille dans la liberté, et nous allons faire du Congo le centre de rayonnement de l'Afrique tout entière. (...) Nous allons mettre fin à l'oppression de la pensée libre et faire en sorte que tous les citoyens puissent jouir pleinement des libertés fondamentales prévues dans la déclaration des Droits de l'Homme.

Et pour tout cela, chers compatriotes, soyez sûrs que nous pourrions compter, non seulement sur nos forces énormes et nos richesses immenses, mais sur l'assistance de nombreux pays étrangers dont nous accepterons la collaboration chaque jour qu'elle sera loyale et ne cherchera pas à nous imposer une politique, quelle qu'elle soit. (...) L'Indépendance du Congo marque un pas décisif vers la libération de tout le continent africain. Notre gouvernement, fort, national, populaire sera le salut de ce peuple. (...)

Vive l'indépendance et l'Unité Africaine ! Vive le Congo indépendant et souverain !

Le discours du Roi Baudouin, quant à lui, est un condensé de propagande coloniale et illustre bien les ambitions futures de la Belgique pour la République du Congo (garder une mainmise néocoloniale sur le pays).

Monsieur le Président,

Messieurs,

L'indépendance du Congo constitue l'aboutissement de l'œuvre conçue par le génie du roi Léopold II, entreprise par lui avec un courage tenace et continuée avec persévérance par la Belgique. (...) Pendant 80 ans la Belgique a envoyé sur votre sol les meilleurs de ses fils, d'abord pour délivrer le bassin du Congo de l'odieuse trafic esclavagiste qui décimait ses populations, ensuite pour rapprocher les unes des autres les ethnies qui jadis ennemies s'apprêtent à constituer ensemble le plus grand des États indépendants d'Afrique; (...) En ce moment historique, notre pensée à tous doit se tourner vers les pionniers de l'émancipation africaine (...). Ils méritent à la fois notre admiration et votre reconnaissance, car ce sont eux qui, consacrant tous leurs efforts et même leur vie à un grand idéal, vous ont apporté la paix et ont enrichi votre patrimoine moral et matériel. Il faut que jamais ils ne soient oubliés, ni par la Belgique, ni par le Congo.

Lorsque Léopold II a entrepris la grande œuvre qui trouve aujourd'hui son couronnement, il ne s'est pas présenté à vous en conquérant mais en civilisateur. (...)

Le Congo a été doté de chemins de fer, de routes, (...) qui, en mettant vos populations en contact les unes avec les autres, ont favorisé leur unité (...)

Un service médical (...) a été patiemment organisé et vous a délivré de maladies combien dévastatrices. (...) L'agriculture a été améliorée et modernisée. (...) L'expansion de l'activité économique a été considérable, augmentant ainsi le bien être de vos populations et dotant le pays de techniciens indispensables à son développement. Grâce aux écoles des missions, (...) l'éducation de base connaît une extension

enviable : une élite intellectuelle a commencé à se constituer que vos universités vont rapidement accroître. (...)

Le grand mouvement de l'indépendance qui entraîne toute l'Afrique a trouvé auprès des pouvoirs belges la plus large compréhension. En face du désir unanime de vos populations nous n'avons pas hésité à vous reconnaître, dès à présent, cette indépendance.

C'est à vous, Messieurs qu'il appartient maintenant de démontrer que nous avons eu raison de vous faire confiance. Dorénavant la Belgique et le Congo se trouvent côte à côte comme deux États souverains mais liés par l'amitié et décidés à s'entraider. (...) Les agents belges sont prêts à vous apporter une collaboration loyale et éclairée.

Ne compromettez pas l'avenir par des réformes hâtives, et ne remplacez pas les organismes que vous remet la Belgique, tant que vous n'êtes pas certains de pouvoir faire mieux. N'ayez crainte de vous tourner vers nous. Nous sommes prêts à rester à vos côtés pour vous aider de nos conseils, pour former avec vous les techniciens et les fonctionnaires dont vous aurez besoin. (...)

Mon pays et moi-même nous reconnaissons avec joie et émotion que le Congo accède ce 30 Juin 1960, en plein accord et amitié avec la Belgique, à l'indépendance et à la souveraineté internationale.

Que Dieu protège le Congo !

02

**ANALYSE D'IMAGES
COLONIALES**

Les images²⁹ qui suivent illustrent comment la mission civilisatrice, l'argument central de toute rhétorique coloniale, s'est incarnée dans la propagande sous l'EIC et le Congo belge. Pour saisir la force et les enjeux de ces documents, nous vous proposons de les analyser en se posant quelques questions simples.

Nous sommes entouré.e.s d'images, elles font partie de notre quotidien tant et si bien que nous ne les interrogeons plus. Or, une image est une composition complexe de divers éléments articulés ensemble pour faire passer un message et des émotions. Si la découverte de l'image est directe et intuitive, l'analyse de celle-ci permettra d'en multiplier les niveaux de lecture. Chaque manière de représenter les choses amène une injonction idéologique. Rien n'est tout à fait faux mais on choisit ce qu'on dit, ce qu'on ne dit pas, et comment on le dit.

Cette méthode repose sur la participation des participant.e.s. L'animatrice rebondira sur ce qui est relevé par les participant.e.s. Le principe général est d'identifier le message véhiculé et son impact sur la construction de l'image du colonisé et du colon, du eux et du nous.

Pour y arriver, nous vous conseillons de lire l'image à plusieurs reprises. Si la première lecture vous permet de relever le message principal, cela ne vous permettra pas de saisir toutes les représentations qui y sont véhiculées. Par ailleurs, lorsque le message n'apparaît pas directement, la description méticuleuse des éléments présents sur l'image accompagnée au besoin d'une mise en contexte historique, vous aidera à le définir.



QUE SAIT-ON DES CONTEXTES DE CRÉATION DE L'IMAGE ?

Certains éléments de l'image nous permettent d'en détecter sa provenance. Cependant, ces informations devront très certainement être complétées par l'animatrice/enseignant.e.



QUE VOIT-ON ?

Quelle est la nature du support ?

Qu'est-ce qui se trouve en avant-plan et en arrière-plan ?

Quels personnages sont représentés ? Combien sont-ils ? Comment sont-ils habillés ? Quelle est leur position dans l'image (au centre ? sur les côtés ? en arrière-plan ?) Qui agit ?

Quelles sont leurs expressions faciales ?

Quels textes accompagnent cette image ?



QU'EST-CE QUI EST RACONTÉ ?

Autrement dit, comment pourrait-on interpréter les images analysées ? Quel est le message implicite de ces images ?

²⁹ Les documents de la propagande coloniale belge analysés sont issus de l'exposition itinérante Notre Congo/ Onze Kongo, la propagande coloniale belge dévoilée de l'ONG CEC (Coopération Education Culture) Les extraits de films analysés sont issus des archives de la cinémathèque de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Ces films sont conservés et mis à disposition pour des fins pédagogiques par la Cinémathèque de la Fédération Wallonie-Bruxelles mais ils sont également disponibles sur le site de ZIN TV.

A- Précisions sur l'argument civilisateur

La mission civilisatrice est l'élément central de la propagande coloniale dans tous les empires coloniaux des 19^e et 20^e qui permettra de justifier et de légitimer cette entreprise et qui d'une certaine manière perdure jusqu'à aujourd'hui. Depuis 1492 et la colonisation des Amériques, chaque période coloniale va être accompagnée de discours servant à légitimer les pratiques coloniales transformant la domination en entreprise humanitaire. Durant la première période coloniale, la mission de l'Occident sera de répandre le salut à travers la religion chrétienne. Ensuite la mission de l'Occident sera plutôt d'apporter la civilisation à des peuples qui en seraient dépourvus.³⁰

Cette notion renvoie à l'idée de la prétendue supériorité de la civilisation européenne sur les autres et lui assigne la mission d'amener des sociétés dites inférieures à un degré de civilisation plus élevé. C'est le fameux « fardeau de l'homme blanc ».

Le discours de Jules Ferry, le 28 juillet 1885 à l'Assemblée Nationale française concernant la colonisation algérienne, illustre bien cet argument.

— “ —

Je répète qu'il y a pour les races supérieures un droit, parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont le devoir de civiliser les races inférieures (...) Ces devoirs, messieurs, ont été souvent méconnus dans l'histoire des siècles précédents, et certainement, quand les soldats et les explorateurs espagnols introduisaient l'esclavage dans l'Amérique centrale, (où) ils n'accomplissaient dès lors pas leur devoir de race supérieure. Mais de nos jours, je soutiens que les nations européennes s'acquittent avec largeur, avec grandeur et honnêteté, de ce devoir supérieur de la civilisation.

— ” —

Ces idées seront diffusées par une propagande intense qui offrira aux Européens des images presque mythologiques des populations et des territoires colonisés. Des images à messages univoques, créées de toutes pièces et qui mettent en scène des personnages archétypaux.

Ces discours en apparence humanitaire cachent la violence, la prédation et l'exploitation, pratiques inhérentes à tout projet colonial. Les infrastructures (routes, hôpitaux, écoles, etc.) présentées comme des apports ou des bienfaits étaient en réalité des moyens de renforcer l'exploitation des peuples et des terres colonisés.

Cette notion a évolué mais n'a toujours pas disparu. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la « mission civilisatrice » laisse la place à un nouveau récit capable d'articuler l'imaginaire moderne à la nouvelle situation géopolitique internationale. C'est à ce moment que la notion de développement prend l'ampleur qu'on lui connaît aujourd'hui³¹. Le discours sur l'état de l'Union prononcé le 20 janvier 1949 par Harry Truman participe à la reformulation de la mission civilisatrice dans des termes plus contemporains prenant comme point d'ancrage un bien-être humain assuré par l'industrialisation et la croissance.

Une nouvelle dichotomie oppose maintenant les nations dites « développées » aux nations « sous-développées ». Ce discours de type pragmatique prend pour base des conditions essentielles à toute vie humaine – telles la lutte contre la faim, la maladie et la misère et permet d'ancrer le développement dans une universalité encore moins discutable que ne pouvait l'être la mission de civilisation.

Dans le courant des années 1980, les institutions internationales (FMI, Banque mondiale) mettent en place des politiques visant à promouvoir l'austérité dans les pays du Sud lourdement endettés. Le développement prend alors peu à peu la forme d'une « lutte contre la pauvreté », comme en témoignent les nombreux discours des organisations internationales au cours de ces dernières années, à commencer par la « Déclaration du millénaire » des Nations Unies.

³¹ La notion de développement est utilisée dans le discours politique international pour la première fois, en 1919 dans le Pacte de la Société des Nations, signé dans le cadre du traité de Versailles.

B- 1909, calendrier « la Belgique civilisatrice »



QUE SAIT-ON DES CONTEXTES DE CRÉATION DE L'IMAGE ?

Het Beschavend Belgenland, Sint-Albertus Patroonschap en Kring van Jonge Werklieden, 1909, affiche-calendrier, Utig. Werk van de Heilige Paulus, (copyright KADOC, Leuven)



QUE VOIT-ON ?

Au centre de ce calendrier vendu au profit des missions, nous pouvons apprécier l'union entre deux piliers de l'entreprise coloniale représentés par le Christ sur la croix entouré d'un prêtre et d'un soldat qui se tiennent la main. A l'avant-plan, la tête de Léopold II est encadrée par la phrase « Het Beschavend Belgenland » (La Belgique civilisatrice).

Du haut de la croix, surgissent le drapeau belge et le drapeau du Congo belge. Aux pieds du trio blanc, trois hommes noirs sont agenouillés les mains tendues vers le Christ. A leurs poignets, nous apercevons des chaînes brisées. Derrière le soldat, apparaît un marchand « arabe » courbé. Au loin, nous entrevoyons un bateau et le clocher d'une église.



QU'EST-CE QUI EST RACONTÉ ?

Rien n'a été laissé au hasard dans ce calendrier, objet visible quotidiennement pour celui à qui il appartient. Il s'agit d'un condensé du mythe colonial : une colonie belge fonctionnelle et rentable, administrée grâce à une parfaite collaboration entre l'État et l'Église et envers qui les Congolais sont soumis et reconnaissants.

Cette reconnaissance est représentée par les trois hommes noirs qui se prosternent devant le trio autoritaire. Ils se trouvent dans une position subalterne, sont agenouillés, dos au spectateur, et très peu vêtus, leurs visages cachés. Ils reçoivent la protection de la Belgique et de ses institutions. La composition triangulaire de l'image renforce la position d'autorité des hommes blancs sur les hommes noirs.

Derrière la scène principale, un homme au dos courbé, portant tous les atours de l'Arabe tel que représenté dans l'imaginaire colonial européen, se cache ; il tient des menottes et un fouet. Les chaînes aux poignets des personnages prosternés sont brisées. Cet homme à l'arrière-plan fait référence aux « esclavagistes arabes » dont les Congolais auraient été libérés par les Belges. Ce personnage rappelle que la présence de la Belgique au Congo reste nécessaire pour défendre les Congolais dont on vient à peine de briser les chaînes.

Notons par ailleurs la continuité graphique entre le Christ et le roi Léopold, disposés dans une linéarité parfaite qui permet de sublimer le souvenir du roi Léopold II

Au loin, le sempiternel bateau vient rappeler que le Congo participe au commerce et à la richesse de la Belgique.

retrouve sous l'autorité de l'EIC. Cette guerre est accompagnée d'une campagne de propagande présentant l'EIC comme libérateur des esclaves. Rappelons une fois encore que si la colonisation mit fin aux courants esclavagistes traditionnels, elle établit immédiatement un autre système d'exploitation basé sur le travail forcé qui remplaça l'exportation de la main-d'œuvre vers d'autres régions du monde par son exploitation sur place.

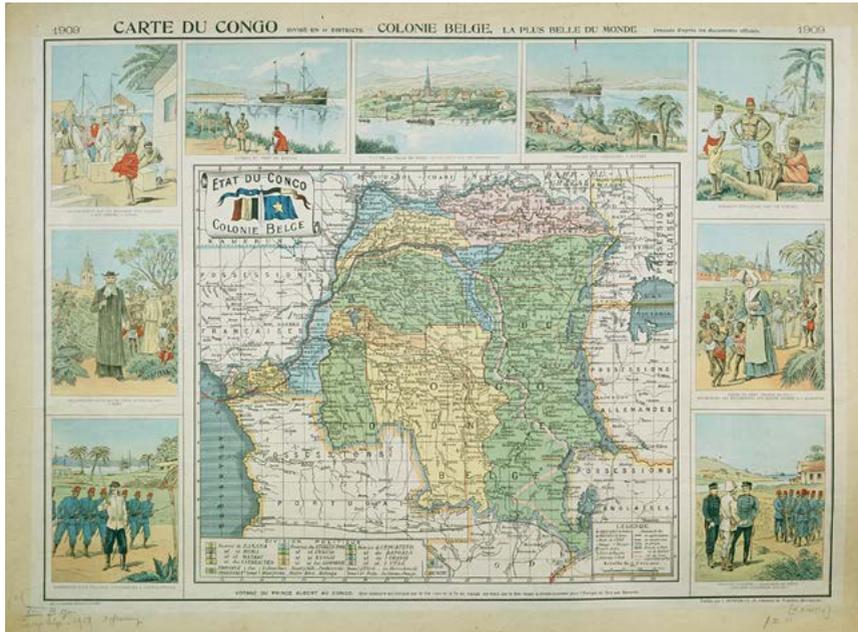


AU DOS DES IMAGES

La figure de l'Arabe impitoyable présenté comme un étranger au territoire a été déclinée de plusieurs manières durant toute la période coloniale afin de donner une image de sauveur héroïque à Léopold II et de renforcer l'image des Congolais comme dépendants de la Belgique. Le territoire accordé à Léopold II lors de la conférence n'est évidemment pas vierge. Un tiers du pays était organisé et peuplé par une civilisation arabo-swahilie qui pratiquait la traite esclavagiste. Or, pour avaliser l'existence de l'EIC, la conférence de Berlin impose l'occupation de tout le territoire. Pour cela, Léopold II ne va pas hésiter à collaborer avec certains marchands d'esclaves comme ce fut le cas avec Tippu Tip³². Mais les populations locales résistent aux sociétés privées auxquelles Léopold II a octroyé la concession du territoire. Débute donc la « guerre de conquête (1892-1894) à la fin de laquelle tout le territoire se

³² Tippu Tip a été gouverneur du district des chutes Stanley dans l'ÉIC en 1887. La Belgique a établi une collaboration avec lui pour le commerce de l'ivoire et pour ses connaissances du territoire congolais et des routes commerciales.

C- 1909, carte du Congo belge



QUE SAIT-ON DES CONTEXTES DE CRÉATION DE L'IMAGE ?

« Carte du Congo divisé en 14 districts : colonie belge, la plus belle du monde », dressée selon les documents officiels, carte scolaire, éd. J. DOSSERAY, Bruxelles, 1909 (copyright Cartes et Plans, Bruxelles –III)



QUE VOIT-ON ?

Maintenant que le Congo est devenu une colonie étatique, il concerne l'ensemble de la population belge, il faut donc enseigner sa situation dans les écoles.

Elle présente les réalisations de trois pouvoirs qui œuvrent à la colonisation du Congo : l'Etat, l'Eglise et les Entreprises.

Le pouvoir économique est représenté par les vignettes du haut. Sur la première vignette à l'extrême-gauche, nous voyons des Congolais travaillant sur le port de Banania supervisés par un administrateur blanc qui se trouve au centre de l'image les mains dans les poches. Sur les autres vignettes du haut, plusieurs bateaux transportent des marchandises et des personnes. Au loin, nous apercevons la ville de Boma avec en son centre une église.

Le pouvoir de l'Eglise est représenté par deux vignettes de part et d'autre de la carte où nous pouvons observer des missionnaires blancs entourés d'enfants noirs.

Enfin, l'État à travers son armée est représenté par les vignettes du bas où nous pouvons voir des soldats de la force publique et leur supérieur blanc en entraînement et au repos.

Au centre de ces petites images, se trouve la carte du Congo, la « plus belle colonie du monde » selon le titre.



QU'EST-CE QUI EST RACONTÉ ?

Cette carte illustre la réhabilitation de la colonisation du Congo et redore l'image de la colonie entachée par la médiatisation de la violence du régime léopoldien. La vie qui y dépeinte est paisible. L'Église, l'État et les Entreprises y sont bien implantés et sont garants de la prospérité de la colonie. Cette carte matérialise la volonté de nationalisation belge de la question coloniale.

Les paysages évoquent la capacité des colons à domestiquer la nature et à la rendre productive.

Les Noirs et les Blancs vivent ensemble dans des paysages idylliques, tout le monde est souriant et en bonne santé.

Le rapport numérique renforce cette impression : un petit nombre de personnages blancs parvient à administrer ce territoire gigantesque.

Pendant que la civilisation s'implante, le commerce en fait autant, comme le rappelle les seize bateaux présents sur l'ensemble de ces images qui symbolisent l'export des matières premières vers la métropole. Ce qui nous rappelle que l'entreprise colonisatrice est avant tout une question économique dont l'objectif est le profit. Enfin le titre « Colonie belge, la plus belle du monde » ne laisse pas de doute à l'interprétation.

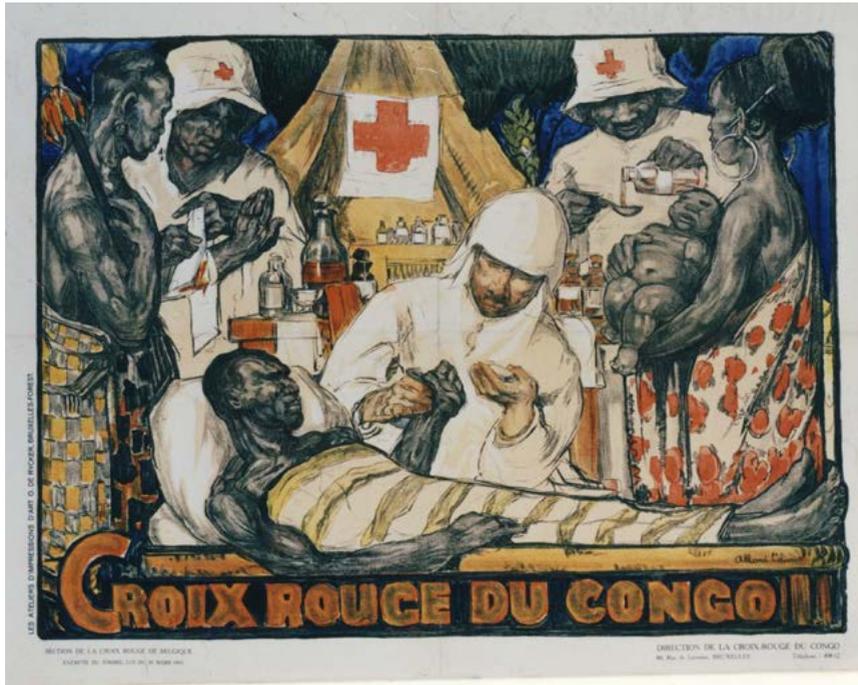


AU DOS DES IMAGES

La fin du régime léopoldien ne sonne pas le glas du travail forcé. Malgré les principes de la charte coloniale (qui organisait le droit public colonial de l'État) qui prévoit la mise en place du modèle européen de travail salarié, l'État colonial belge réintroduit le travail forcé dès 1909 par voie législative. C'est le travail forcé qui permettra la construction des lignes de chemin de fer et de route, le développement de l'industrie minière, de la production de l'huile de palme ou encore du coton. La violence et la coercition ne se limitent pas au recrutement, elles sont aussi présentes au quotidien. Les actes de résistances, les désertions, les révoltes et les tentatives de sabotages ne sont pas rares mais sont réprimés dans la violence tant par l'État que par les milices privées des entreprises. La violence était centrale dans l'économie coloniale belge.³³

³³ SIEBERT, J., « Doit-on le « développement » du Congo belge au travail forcé ? » in GODDEERIS Idesbald, LAURO Amandine et VANTHEMSCHE Guy, « Le Congo colonial en question. Une histoire en questions », éd. Renaissance du Livre, 2020. pp. 141-154
LAURO, A. et HENRIET, B. « Répression : le Congo après Léopold II, une colonie moins violente ? » in GODDEERIS Idesbald, LAURO Amandine et VANTHEMSCHE Guy, « Le Congo colonial en question. Une histoire en questions », éd. Renaissance du Livre, 2020. pp. 225-237

D- 1926, affiche de la Croix-Rouge du Congo



QUE SAIT-ON DES CONTEXTES DE CRÉATION DE L'IMAGE ?

Affiche pour les «Journées coloniales» de la Croix-Rouge du Congo, 1924 dessinée par Fernand Allard L'Olivier



QUE VOIT-ON ?

Un médecin blanc vêtu de blanc se trouve au centre de l'image. Il est entouré de deux infirmiers noirs eux aussi vêtus d'un uniforme blanc. Tous les trois soignent quatre personnes qui nécessitent des soins plus ou moins importants. Derrières elles, nous pouvons distinguer un grand nombre de fioles et autres médicaments sous une tente portant la Croix-Rouge avec, à l'arrière-plan, de la végétation qui se détache sur un fond bleu foncé.



QU'EST-CE QUI EST RACONTÉ ?

La position du médecin au centre de l'image et le fait qu'il s'occupe du cas qui semble le plus grave (puisqu'il est alité) met en avant son importance. Il se distingue du reste des personnages. Il illustre bien le mythe de l'apport de soins médicaux de la Belgique au Congo. Non seulement, il soigne avec dévotion son patient mais en plus, il forme les populations locales. La présence des deux infirmiers congolais prouve les bienfaits de l'entreprise coloniale à travers la transmission du savoir médical tout en gardant le rapport de force dans lequel l'autorité est aux mains des Blancs, car les infirmiers, eux, donnent les soins rudimentaires.

Les patients sont variés et représentent la diversité d'une société (hommes, femmes, enfants, personnes plus âgées), ce qui permet de raconter que les soins de santé sont à disposition de tous.

La profusion de médicaments à l'arrière permet de renforcer l'image d'une Belgique généreuse à l'égard de la population congolaise.

Enfin, l'arrière-fond (la tente plantée dans ce qui semble être une forêt sombre) nous rappelle que ce médecin travaille dans un lieu éloigné et quelque peu hostile. Cela souligne la force de l'œuvre civilisatrice de la Belgique.



AU DOS DES IMAGES³⁴

Contrairement à ce que montre la propagande coloniale, les Congolais.e.s se soignaient avant l'arrivée des colons ! En effet, avant l'arrivée des colons, les pratiques médicales locales présentaient une structure complexe où se mêlaient soin du corps et prise en compte des relations sociales. Après l'arrivée de la médecine occidentale, les Congolais.e.s firent un usage pragmatique des soins qui leur étaient offerts et recouraient à diverses formes de médecines. D'ailleurs, dans un premier temps, les Belges durent faire appel aux médecins congolais pour assurer les soins médicaux car l'EIC ne comptait que 8 médecins européens en 1891.

Rappelons également que dans un premier temps, la Belgique apporte plus de maladies que de soins de santé. Le régime léopoldien avait affaibli la population congolaise la rendant sensible à de nombreuses infections à cause du travail forcé, de la malnutrition, de la migration forcée, de la déforestation, de la destruction des cultures vivrières, etc. De plus, à cause du bouleversement provoqué par la colonisation, des maladies déjà présentes en Afrique centrale (que les médecins occidentaux ne connaissent pas (comme le paludisme)) se transforment en véritables épidémies.

³⁴ LANGHENDRIES, M. et VANDER HULST R. "Les soins de santé, fleuron de la colonisation belge ? » in GODDEERIS Idesbald, LAURO Amandine et VANTHEMSCHE Guy, « Le Congo colonial en question. Une histoire en questions », éd. Renaissance du Livre, 2020. pp. 327-335

De manière générale, les soins de santé organisés par l'église, les entreprises et l'état étaient très rudimentaires et empreints d'une vision utilitaire.

Les médecins étaient très sélectifs quant aux maladies à soigner, la priorité était donnée aux épidémies qui menaçaient l'économie. De plus, les soins de santé étaient en grande partie réservés aux Congolais.e.s qui étaient considérés.es comme importants par le pouvoir en place (les soldats et le personnel auxiliaire).

Quant aux systèmes de santé mis en place par les entreprises, ils avaient également comme fonction de contrôler les travailleurs. Par exemple, en 1924, l'Union minière du Haut-Katanga lance le programme de la « goutte de lait » pour faire face à une pénurie de personnel dans leurs camps de travail. Les mères de nourrissons ne pouvaient obtenir leurs rations qu'à condition de nourrir leurs bébés avec le lait en poudre fourni par l'entreprise ce qui obligeait les mères à se rendre chez le médecin de l'entreprise plusieurs fois par jour.

Les missionnaires, quant à eux, étaient peu formés et ne pouvaient fournir qu'une aide médicale rudimentaire. Dans ce cadre, la médecine est aussi utilisée pour convertir les Congolais.e.s, les missionnaires étant convaincus que l'on pouvait atteindre l'âme en prenant soin du corps. Et les médecins catholiques et protestants n'hésitaient pas à recourir à la violence pour convaincre les Congolais de se faire examiner.

Après la seconde guerre mondiale, dans un contexte où le colonialisme est de plus en plus remis en question, les Belges vont développer le système de santé afin de légitimer leur présence au Congo. Mais le taux de médicalisation du Congo belge peu de temps avant l'indépendance reste plutôt bas.

Enfin, la politique de santé au Congo belge se basera sur des idées racistes et ségrégationnistes. Par exemple, il existait des hôpitaux dédiés aux Blancs et des hôpitaux moins bien équipés pour les Noirs.

Ce racisme dans les soins de santé perdure aujourd'hui. Il existe même une expression pour le qualifier, le syndrome dit méditerranéen qui désigne « une différence de traitement, de soin, de prise en compte des symptômes par le corps médical justifié par l'appartenance ethnique supposée ou réelle d'un.e patient.e (du fait de son apparence physique, son nom, etc.) »³⁵. Cela signifie que les médecins n'accordent pas la même attention lorsqu'ils soignent des personnes non-blanches. Par exemples, la douleur est minimisée en raison de l'idée que les Noir.e.s seraient plus robustes ou qu'ils se plaignent facilement, des symptômes d'infection comme l'odeur ne sont pas pris en compte car les Noir.e.s sentiraient mauvais, etc. Cela peut avoir des conséquences très graves. En France, deux femmes noires en sont mortes récemment (Naomi Musenga en 2018 et de Yolande Gabriel en 2020). Serena Williams a failli perdre la vie en accouchant à cause d'une mauvaise assistance médicale (la preuve qu'une fois encore, la race supprime la classe sociale).

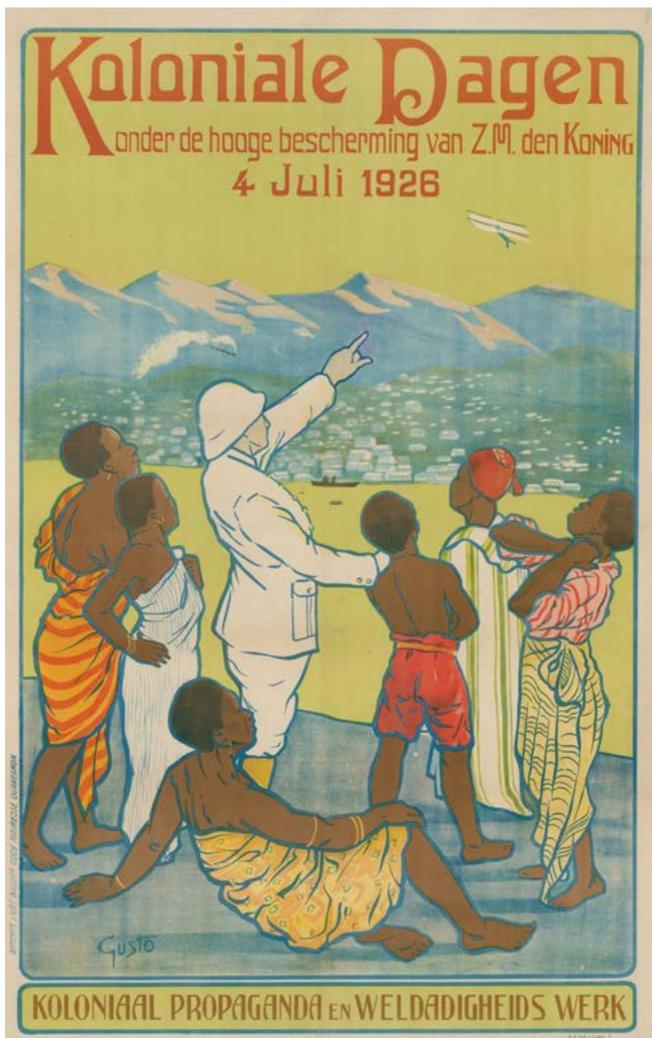
Les soins de santé

Pour lutter contre la propagation des maladies et le déclin démographique, les autorités coloniales développent à partir de 1900 un système de soins de santé. Suite à cela, l'accroissement de la population reprend et les pratiques médicales traditionnelles reculent, même si elles ne disparaissent pas totalement. Dans les années 1950, l'administration coloniale met en place un programme de santé ambitieux. L'État, les missionnaires et les grandes entreprises collaborent pour permettre à la population entière d'accéder aux soins de santé de première ligne. La campagne atteint de nombreux Congolais et toute une série de maladies sont combattues.

FIGURE 14 Photo d'un cartel prise en 2020 au Musée royal de l'Afrique centrale dans la selle « Histoire coloniale et indépendance.

³⁵ THYOT E. « Le « syndrome méditerranéen », reflet des discriminations et du racisme dans le milieu médical », octobre 2020, MRAX, en ligne. URL : <http://mrax.be/wp/article-le-syndrome-mediterraneen>

E- 1926, affiche pour les journées coloniales



QUE SAIT-ON DES CONTEXTES DE CRÉATION DE L'IMAGE ?

Koloniale Dagen onder de hooge bescherming van Z.M den Koning, affiche, éd. Baudry/ Cocu/ Mairesse-Quaregnon, 1926 (CEC)



QUE VOIT-ON ?

Le titre de cette affiche « Koloniale Dagen onder de hooge bescherming van Z.M den Koning » signifie « Les journées coloniales sous la haute protection de sa majesté le roi ». En dessous, nous pouvons lire « koloniaal propaganda en weldadigheids werk » qui veut dire « propagande coloniale et œuvre caritative ».

Après la première guerre mondiale afin d'ancrer la colonisation dans l'esprit des Belges et parce que la Belgique manque d'effectifs blancs au Congo, le roi Albert 1er va encourager la tenue de Journées Coloniales. Les objectifs de ces événements sont notamment d'encourager les Belges à s'installer et travailler au Congo. On y tient des expositions et on y présente des témoignages. On propose aussi les différentes possibilités de formation (accélérée ou en étudiant à l'université coloniale d'Anvers) pour préparer les candidats à partir au Congo. Cette affiche fait certainement allusion au premier vol entre Bruxelles et l'actuelle Kinshasa réalisé par Edmond Thieffry en 1925.³⁶

Au point clé de l'image, un homme blanc, entièrement vêtu de blanc, montre du doigt un avion dans le ciel à six personnes noires qui l'entourent. En arrière-plan, devant une étendue d'eau où navigue un bateau, s'étend une ville au pied d'une montagne. Nous pouvons apercevoir dans les montagnes au loin un train à vapeur.

³⁶ L'occasion de rappeler les racines coloniales de la compagnie Brussels Airlines, ancienne Sabena. Durant 35 ans, jusqu'à l'indépendance, la Sabena a construit un important réseau au Congo avec des connexions un peu partout en Afrique. Durant la colonisation, les vols à destination du Congo revêtent une importance cruciale pour la compagnie nationale. Pendant longtemps, les liaisons avec le Congo seront même la principale raison d'être de la compagnie. Pour plus d'infos, BRUSSELS AIRLINES STOP DEPORTATIONS Collectif, « Machine à expulser : Brussels Airlines à la manœuvre », décembre 2019, Ballast, en ligne



QU'EST-CE QUI EST RACONTÉ ?

Ici, mission civilisatrice prend forme à travers le progrès technologique apporté par la Belgique au Congo représenté ici par un avion dans le ciel. Cette affiche, comme beaucoup d'autres, représente une population congolaise de décor, des objets plutôt que des sujets. C'est le Blanc qui détient le savoir-faire, qui l'explique et le transmet aux Noirs. Le rapport de force est représenté par la position centrale de l'homme blanc, mais aussi par le fait qu'il soit plus grand que tous les autres personnages (qui pourtant semblent représenter aussi des adultes). La main sur l'épaule de l'un d'entre eux censée être protectrice représente le paternalisme inhérent à toute relation coloniale.

Le contraste entre la population colonisée et le colonisateur est renforcé par les vêtements des uns et des autres, très habillés et très blancs à côté des personnes plutôt dénudées vêtues de vêtements colorés.

Le train qui traverse la nature au loin illustre, une fois encore, la capacité des colons à domestiquer la terre.

Cette affiche propose donc encore une fois vision binaire et inégalitaire du monde : celui des Blancs omniscients et des Noirs à éduquer.

L'approche qui consiste systématiquement à mettre en avant les prétendus « aspects positifs de la colonisation » pour contrebalancer « les aspects négatifs » est problématique. Dans la mesure où, quand bien même on considérerait ses aspects dit « positifs » comme étant véritablement positifs pour les colonisés ; la conséquence directe reste la déshumanisation des colonisés. Cette approche aboutit à la légitimation du racisme car elle met en balance des victimes humaines et l'infrastructure coloniale. Ces vies auraient la même valeur (voire moins) que le matériel colonial.

F- 1939, film « Congo, terre d'eau vive »



QUE SAIT-ON DES CONTEXTES DE CRÉATION DE L'IMAGE ?

André Cauvin, le réalisateur de ce film, reçoit une des premières commandes du Fonds colonial de propagande économique et sociale. Il se fait remarquer grâce à la réalisation de films sur l'art qui feront sa renommée. Il est repéré par le ministère des Colonies qui lui commande un film sur le thème de l'eau pour l'Exposition internationale de Liège. André Cauvin entame sa carrière cinématographique au Congo en 1939 avec la réalisation de deux films (Congo, terre d'eau vive et un court métrage sur la Force Publique). C'est à cette occasion que le réalisateur se rend pour la première fois au Congo. Son regard est donc essentiellement formé au travers de la propagande coloniale

« Congo, terre d'eaux vives » est un film de 49 minutes qui constitue une véritable ode à l'« œuvre civilisatrice belge ». Tout le film est construit sur un dualisme qui oppose le « génie créateur » belge à une prétendue infériorité des populations colonisées. Ce film peut aussi être considéré comme un hommage à la modernité en montrant la supériorité de l'homme sur une nature qu'il a réussi à dompter.

Ce film est disponible sur le site www.zintv.be. Nous en avons analysé les 15 premières minutes.

1) La Belgique dans le concert des nations

QUE VOIT-ON ?



1



2

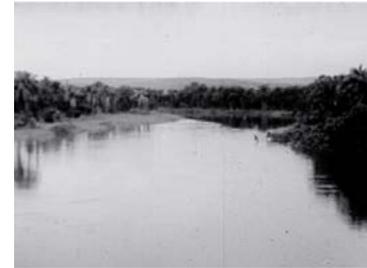
« Au 19^e siècle, les grandes nations réalisèrent la conquête de l'Afrique noire. La France, après avoir conquis l'Algérie avec Bugeaud, poursuivait l'organisation du Sénégal, découvrait le bassin supérieur du Niger, l'Afrique équatoriale avec Brazza, Madagascar avec Gallieni, l'Angleterre s'assurait le Nil avec Kitchener et Disraeli, le Zambèze avec Cecil Rhodes. Les Etats-Unis ouvraient le Liberia à ses esclaves affranchis. Le Portugal, l'Espagne occupaient des possessions anciennes sur le littoral. C'est à ce moment, où l'emprise européenne referme son étreinte, que, conscient de la valeur future africaine, le roi Léopold II fait reconnaître en 1884 par les nations européennes la souveraineté qu'il s'est acquise au Congo par les explorations. »

QU'EST-CE QUI EST RACONTÉ ?

Le narrateur contextualise les débuts de la colonisation belge du Congo en replaçant cette colonisation dans un mouvement international de conquête de l'Afrique, presque naturel, par les grandes nations de l'époque. On présente ainsi l'initiative de Léopold II comme une manière de placer la Belgique au même niveau que les empires les plus puissants.

2) Le fleuve sans nom

QUE VOIT-ON ?



3

« Nous voici sur le fleuve, il n'a pas d'autre nom dans le langage des riverains, il est : le fleuve. C'est le plus long du monde après l'Amazone. Sur les terres qu'il arrose avec ses affluents, se survivait l'Eden »

QU'EST-CE QUI EST RACONTÉ ?

Selon le narrateur, avant l'arrivée du colonisateur, la rivière n'avait pas de nom. Cette rhétorique coloniale efface l'histoire des peuples colonisés comme si elle ne commençait qu'avec l'arrivée des colons. Cela renforce la prétendue supériorité des colonisateurs en leur donnant le pouvoir de nommer les choses. Par ailleurs, ce procédé propagandiste permet aussi de légitimer l'appropriation. Cela serait même le devoir de l'homme blanc de faire fructifier des territoires vierges grâce au progrès et à la modernité.

3) Le ballet des animaux et ... des hommes



QUE VOIT-ON ?

4



8



5



9



6



7



QU'EST-CE QUI EST RACONTÉ ?

Nous pouvons observer différents animaux qui peuplent la nature. Ils sont présentés comme dans un ballet, chaque groupe d'animaux étant accompagné par une bande-son spécifique tantôt poétique, tantôt comique. Nous pouvons encore observer une nature sauvage qui semblerait inhabitée par les humains quand soudain, à la suite d'un troupeau d'éléphants, apparaissent un groupe de personnes portant des défenses en ivoire (dont on se doute bien qu'elles ne sont pas destinées aux Congolais). De cette manière, les Congolais sont subtilement assimilés aux animaux, ils font partie de la nature au même titre que les animaux, il serait donc légitime de les domestiquer.

4) Hommage aux différents "explorateurs" de la première heure de cette région



QUE VOIT-ON ?

10



11



12



13



« Ces rapides, il y a 500 ans, ont arrêté Diego Cao, le premier visiteur portugais du Congo auquel il donna le nom de Zaire³⁷. L'explorateur inscrivit sur ce rocher à 150 km de la côte à côté de son roi et suzerain les noms des caravelles et des maîtres d'équipage qui les y avaient conduit. Non loin d'ici, Stanley fonda Vivi et y proclama l'indépendance du Congo. En face s'étale la ville moderne de Matadi, ce triomphe belge sur la pierre. Sous la même croix, sous le ciel de Matadi, Hanssens, Orban et Vanderveld, paladins de la conquête dorment leur dernier sommeil. »



QU'EST-CE QUI EST RACONTÉ ?

Cette séquence célèbre les différents explorateurs du Congo, leur courage et leur ténacité. C'est avec emphase que le narrateur précise que Diego Cao a réussi à arriver à 150 km des côtes.

Après avoir évoqué Vivi, la première capitale de l'Etat indépendant du Congo, puis Matadi, « ce triomphe belge sur la pierre », le tout sur l'air de la Brabançonne, un long mouvement de caméra balaye les tombes des militaires Edmond Hanssens, Frédéric Orban, Joseph Vanderveld. Ce mouvement lent se veut solennel et constitue un hommage à ces hommes présentés comme des « paladins »³⁸ de la conquête.

³⁷ Les Kongos désignaient le fleuve par le mot *nzadi* ou *nzere*, c'est de là que les Portugais tirèrent le nom *Zaire*, qui donna en français « Zaïre ». Le royaume du Kongo était un royaume mais aussi un empire de l'Afrique centrale, situé dans des territoires du nord de l'Angola, dont le Cabinda, du sud de la république du Congo, de l'extrémité occidentale de la république démocratique du Congo et du Sud-ouest du Gabon. À son apogée, il s'étendait de l'océan Atlantique jusqu'à l'ouest de la rivière Kwango à l'est, et du fleuve Congo jusqu'au fleuve Loje au sud.

³⁸ Celui qui est prêt à défendre les justes, à se poser en redresseur de torts.



QUE VOIT-ON ?

14



15



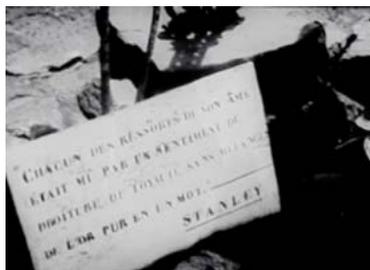
16



17



18



19



« Mais Matadi est surtout la ville du chemin de fer avec ses ateliers, ses piers, sa gare, ses entrepôts, tout un port qui s'agite exalté par les chants sauvages de cataractes. C'est pour tourner ces rapides et atteindre le pool que Stanley dut faire construire la route des caravanes. A l'aboutissement de cette route, Stanley établit son camp fortifié. Il n'en demeure qu'un cimetière qui abrite les dépouilles de quelques grands routiers. Les chaudières des bateaux, le pis hélé en avant, nous rappelle tous les efforts qu'il fallait à l'époque pour ramener dans le haut fleuve les premiers éléments d'une flottille. »



QU'EST-CE QUI EST RACONTÉ ?

Après un bref retour sur Matadi où, grâce à de longs mouvements de caméra, nous pouvons apprécier les infrastructures modernes que les Belges ont réussi à installer malgré la violence de la nature sauvage, nous revenons à Stanley³⁹ et à ses accomplissements.

Les images du fleuve déchainé et le commentaire du narrateur nous informent à quel point l'expédition de Stanley dut être laborieuse, ce qui permet de glorifier ce personnage. Dans ce film comme dans la mythologie coloniale belge, Stanley est célébré et présenté comme un explorateur, un « découvreur » en abordant rarement la violence ou la ruse utilisée pour soumettre les populations au joug colonial et la manière dont les populations ont résisté de différentes manières.

Cette séquence, à l'image du film, permet de mettre en avant comment les Belges ont réussi à dompter une nature sauvage.

³⁹ Henri Morton Stanley est un journaliste qui s'est rendu célèbre notamment pour avoir retrouvé le missionnaire D. Livingstone qui avait disparu en Afrique. En 1878, Stanley se met au service de Léopold II et de l'Association Internationale Africaine avec comme mission de faire reconnaître aux chefs locaux la souveraineté de l'AIA sur les territoires du Haut-Congo.

 QUE VOIT-ON ?

20



21



22



23



24



« Mais nous voici en face du plus bel aboutissement de cet effort : Léopoldville, capitale administrative et métropole commerciale à la fois où tous les types de bateaux à vapeur sont montés, réparés, radoubés, où tous les produits de la colonie sont rassemblés pour l'exportation, et toute l'importation métropolitaine pour la distribution. »

5) La nature domptée



QUE VOIT-ON ?

25



26



27



28



29



« Cette colonne de pierre commémore la rencontre de Stanley et de Livingstone, rencontre dont devait naître notre empire ! Remontons le fleuve à bord d'un clair vapeur dont la nage prend l'eau d'un sillage écumeux.

Les villages indigènes apparaissent sur les rives. Toute leur existence dépend des escales de nos bateaux et des petits profits qu'ils en retirent. »



QU'EST-CE QUI EST RACONTÉ ?

La séquence suivante renforce le message que les Belges parviennent à rendre leur colonie productive.. Nous arrivons à Léopoldville, capitale administrative du Congo belge, une ville portuaire très moderne et dotée de tous les équipements navals (bateaux à vapeur, etc.). La montagne de produits qui remplit la majeure partie du cadre et le mouvement de caméra (le panoramique gauche-droite) mettent en valeur la capacité de production de la colonie.

Cela nous permet d'observer une ville en ébullition.

La scène est paisible, la musique qui l'accompagne douce, on peut apercevoir des administrateurs coloniaux superviser la bonne marche des travaux.

Ensuite, apparaît une carte où sont dessinées des célèbres routes commerciales et où est placée la ville de Tabora, une référence à la bataille de Tabora, au terme de laquelle la force publique est sortie victorieuse face aux Allemands durant la première guerre mondiale. C'est d'ailleurs suite à la défaite des Allemands que le traité de Versailles attribut la tutelle à la Belgique sur le Ruanda-Urundi (actuels Rwanda et Burundi). Il est donc toujours utile d'évoquer cette bataille qui offre une image d'une Belgique conquérante.

Les trois plans suivants présentent des bateaux neufs. S'agit-il des plans d'un même bateau ou de plans de différents bateaux ? Difficile à dire avec certitude mais en tous les cas, l'enchaînement de ces trois plans fixes accentue la sensation de multitude et induit l'idée que le port serait équipé d'une flottille de bateaux suggérant ainsi une économie florissante.

6) Première « rencontre » avec des habitants



QUE VOIT-ON ?

30



31



32



« A la pointe d'un îlot, ces enfants nous attendent. Ce sont d'habiles plongeurs attirés par l'appât des pièces de monnaie et des bouteilles vides que nous leur lançons du bateau. Nageurs et pagayeurs, ils sont dès leur plus jeune âge les vrais enfants du fleuve. »



QU'EST-CE QUI EST RACONTÉ ?

Après avoir évoqué encore brièvement Stanley, le bateau continue son voyage en croisant des « villages indigènes » sur les rives du fleuve. C'est la première fois que l'on évoque les habitant.e.s du Congo. Les villages indigènes sont représentés par quelques cahutes au bord de l'eau, filmées du bateau en plongée. Dans un premier temps, le cadre choisi nous laisse davantage voir une terre vierge que les habitations et ses habitants. Ce plan associé au commentaire « *Toute leur existence dépend de nos bateaux et des petits profits qu'ils en retirent* » induit l'idée que ces communautés n'avaient pas d'existence propre avant l'arrivée des Belges et que leur survie dépend d'eux. A nouveau, cela donne l'impression que la vie sur ces territoires commence avec l'arrivée des colonisateurs.

Un contraste fort est créé en opposant d'une part les villes coloniales, modernes et équipées longuement montrées dans les plans précédents, et d'autre part, ces cahutes filmées de haut (en plongée) ce qui accentue ainsi le sentiment de petitesse et d'écrasement.

Ensuite, un changement musical important s'opère. Une musique digne d'un spectacle de music-hall suit les mouvements des enfants dans l'eau, comme si nous assistions à une revue. Le commentaire qui décrit cette scène renforce cette idée : ces enfants sont considérés comme une distraction agréable pour les passagers du bateau. Dans ce film, c'est notre première rencontre avec des colonisés. Cette manière de les présenter, l'angle de prise de vue choisi (à nouveau en contre-plongée), la musique, le commentaire et le fait que les premiers personnages du film soient enfants induisent un sentiment de paternalisme très fort. De plus, le vocabulaire utilisé conviendrait tout aussi bien à de petits animaux. Les enfants sont considérés comme d'amusants accessoires plutôt que comme des êtres humains.

7) Les colonisés, une main-d'œuvre corvéable



QUE VOIT-ON ?

33



34



35



36



37



38



« Après plusieurs heures de navigation, il faut se réapprovisionner en bois, combustible indispensable à la marche du navire. Les riverains ont assemblé des stères le long des berges et les hommes de la chauffe en font le chargement. Ouvrage tumultueux qui s'allonge et s'allonge, singulièrement troublant pour la paix des passagers. »



QU'EST-CE QUI EST RACONTÉ ?

Le voyage continue. Une suite de plans larges plante le décor suivant : après le bateau, apparaît un train ainsi que des bûches de bois qui débordent du cadre. Cette suite de plans accompagnée d'une musique entraînante et rythmée rend compte d'une organisation bien réglée et de la capacité des colons à s'approvisionner en bois (et par extension d'autres ressources naturelles).

Nous nous arrêtons sur un homme qui porte du bois. Les différents cadres proposés ne visent pas à montrer l'homme mais plutôt le bois qu'il transporte. Il s'avère très rapidement n'être que le corps sur lequel sera posé le bois qu'il transporte, son visage n'étant pas filmé. S'ensuivent deux séquences où le montage joue sur la répétition du même mouvement. Cet effet de montage renforce la rapidité et la quantité du bois chargé sur le bateau. Les hommes qui transportent le bois ne sont pas identifiables ; ils sont sans visages, remplaçables, interchangeables. Ce procédé cinématographique déshumanise les personnes filmées qui apparaissent plus comme les rouages d'une machine bien huilée que comme des êtres humains. Cette séquence permet d'illustrer la fonction principale des colonisés, ils constituent une main-d'œuvre corvéable à merci. Cela illustre également la capacité du colonisateur à dompter la nature pour la rendre productive. En effet, en très peu de temps, un énorme bateau est approvisionné et peut continuer son exploration du fleuve.

8) Les Pygmées, « un problème à résoudre »



QUE VOIT-ON ?

39



40



41



42



« Le voyage se poursuit sur l'eau
couleur de brou à travers le forêt
luxuriante et la savane brûlée par le
soleil.
Le mystère de la brousse nous attire.
Nous avons quitté le bateau. Fran-
chissant les rivières en bac, ou sur
les ponts les plus rudimentaires, nous
allons atteindre le cœur de la forêt
équatoriale. »



QU'EST-CE QUI EST RACONTÉ ?

Quelques plans en contre-plongée du bateau qui avance à travers la nature nous permettent à nouveau d'apprécier la grandeur et la stabilité de cette embarcation moderne qui parvient à se frayer un chemin dans la nature sauvage. Ensuite, pour pouvoir entrer plus profondément dans la forêt, les voyageurs changent de véhicule.

Ces plans mettent en avant les difficultés pour atteindre leur destination et renforce l'idée que nous quittons la « civilisation » pour entrer dans la nature.



QUE VOIT-ON ?

43



44



45



46



47



48



« La route se rétrécit et s'encombre d'herbe et parfois même la piste disparaît. Mais qu'importe, il s'agit d'atteindre une race des moins connue : les Pygmées. Voici un de leurs villages avec ses huttes primitives en feuilles de bananier. A notre approche, toute la tribu s'enfuit car ces hommes, les plus petits hommes du monde, sont timides, ils craignent encore le Blanc, mais ils sont singulièrement agiles, musclés et nerveux. Les Pygmées ou négrilles vivent uniquement de leur chasse. La forêt où ils demeurent n'a plus de secrets pour eux. Et les animaux qu'elle recèle se trouvent sans défense devant leurs armes de simples. Leurs origines n'ont pas encore été bien définies par les anthropologues. Leur conservation constitue pour les sociologues coloniaux un problème délicat mais qu'ils sauront résoudre. »



QU'EST-CE QUI EST RACONTÉ ?

Comme nous pouvons très vite le constater, toute ces séquences sont mises en scène. Plusieurs questions émergent à la vision de ces scènes : Qu'a-t-on raconté, négocié ou imposé à ces figurant.e.s pour qu'ils acceptent de se mettre en scène de cette manière ?

Qu'est-ce qui relève des véritables habitudes de cette communauté ? Qu'est-ce qui relève d'un pur fantasme colonial de la part du réalisateur ?

Pendant plusieurs minutes, nous pouvons observer ce groupe de personnes sous toutes les coutures grâce à une série de plans de type anthropologique qui découpent les corps en morceaux. On insiste sur les capacités physiques, les adjectifs utilisés pourraient tout aussi bien décrire des animaux.

Pendant toute la séquence, on parlera des Pygmées sans jamais tenter de leur donner la parole.

Ici comme dans la plupart des supports de propagande coloniale, les colonisés sont des objets d'observation jamais des sujets agissants. D'ailleurs, les Pygmées sont présentés comme un problème à résoudre (les «conserver»). Ici, les Pygmées font partie de la nature au même titre que les animaux et les plantes (La phrase qui clôture cette séquence le confirme « Après le bain de nature pris en compagnie des Pygmées »). Il est donc du devoir du colonisateur de les maîtriser.

G- 1946, film « Ngiri »



QUE SAIT-ON DES CONTEXTES DE CRÉATION DE L'IMAGE ?

Gérard de Boe travaille comme agent sanitaire dans l'administration belge au Congo à partir de 1927. Il se met à tourner des films en amateur sur les conditions de vie au Congo. Il devient cinéaste officiel de l'État en 1938. Il réalise notamment plusieurs films qui font l'éloge des réalisations médicales et économiques de l'après-guerre dans la colonie. Aux côtés d'André Cauvin et Ernest Genval, Gérard de Boe peut être considéré comme l'un des trois chefs de file du cinéma colonial belge.

Ngiri fut l'un des premiers films de De Boe comme réalisateur au service des autorités. Il fut tourné en 1939 mais il ne sera finalisé qu'après la Seconde Guerre mondiale en 1946.

Ce film de 22 minutes vante les bienfaits de la colonisation belge en mettant notamment en lumière l'éradication de la maladie du sommeil par les Blancs. Nous en avons analysé les 5 premières minutes.

1) La mission « civilisatrice » sous toutes ses facettes



QUE VOIT-ON ?

1



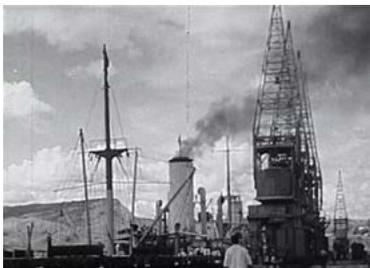
2



3



4

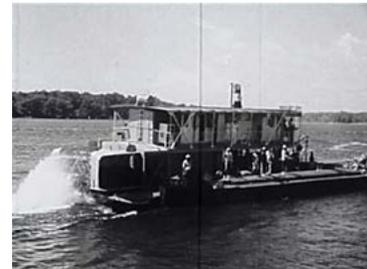


« Les voyageurs qui débarquent en Afrique belge sont tous frappés par l'ampleur des réalisations que la Belgique a su mener à bien. De vastes installations portuaires, le mouvement incessant des navires, tout cela donne l'impression d'un Congo moderne, bien équipé et travaillant à plein rendement. Les quais nombreux, l'outillage parfait, des appareils de levage puissants favorisent le commerce avec la Belgique et tous les pays d'outre-mer. Prolongeant les lignes maritimes vers l'intérieur du pays, des centaines de bateaux spécialement conçus pour les eaux peu profondes remontent le fleuve et ses affluents. Les pistes primitives, qui sillonnaient la brousse et la forêt, sont devenues de belles routes carrossables. Grâce au développement des communications faciles, la civilisation pénètre le vieux continent africain dont le visage se transforme.

La nature sauvage a fait place à des jardins bien ordonnés. Entourées d'arbres et de fleurs, les habitations des Blancs se disposent au gré de leurs propriétaires. Luxueuses ou coquettes pareilles aux villas des villes d'eau les plus célèbres d'Europe, maisons plaisantes et confortables, il y fait bon vivre.

Au centre de ses villes modernes, les magasins s'alignent, offrant aux colons tous les produits du monde, le superflu comme le nécessaire. »

5



6



7



8



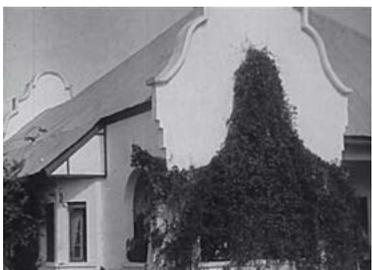
« Quant aux hôtels où logeront les voyageurs de passage, ils n'ont rien à envier aux palaces de l'Europe.

Séparant les cités européennes des villes indigènes, les parcs publics jalousement entretenus invitent à la promenade.

Les hôpitaux bien équipés en laboratoire et salles d'opération assurent à la population blanche tous les soins demandés par la thérapeutique la plus exigeante. Comme l'espace ne manque, les pavillons sont isolés de beaux jardins offrant aux malades le calme qu'ils souhaitent. D'autres hôpitaux moins luxueux mais plus nombreux et plus vastes encore sont à la disposition des Noirs.

Les missions catholiques et protestantes mènent le combat pour l'évangélisation des Congolais. Leurs bâtiments se groupent autour des églises dont quelques-unes sont imposantes. Au pied des tours, les fidèles se groupent comme sur les places de nos villages quand un mariage est annoncé. Curiosité légitime car ce n'est pas parce qu'on est noir qu'on ne peut pas se marier en blanc. »

9



13



10



14



11



15



12



16



17



18



19



20



QU'EST-CE QUI EST RACONTÉ ?

Les 3 premières minutes du film sont une publicité pour la colonisation au Congo, tous ses « apports » sont vantés, de même que la manière dont elle est parvenue à transformer ce territoire et ses habitant.e.s. Tout le commentaire du narrateur est construit sur une opposition binaire entre archaïsme et modernité.

Cela nous rappelle aussi que le Congo belge reposait sur un régime de ségrégation raciale basé sur la couleur de la peau. En effet, la Charte coloniale (équivalent de la constitution belge dans la colonie) reconnaissait l'existence de différentes « races » et la ségrégation raciale était inscrite dans la loi. Un décret de 1918 impose la séparation des « races » dans les villes.

2) La fonction de l'enseignement colonial



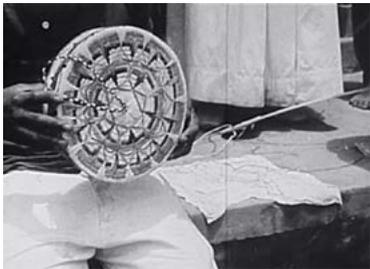
« Pour les enfants européens, il y a de grandes écoles, des collèges, des athénées où des professeurs d'élite enseignent à tous les degrés. Les enfants noirs ont leurs propres établissements d'instruction. Dans les grands centres, ils rivalisent parfois au point de vue du confort des installations avec les écoles pour Blancs. Patiemment, les éducateurs s'attachent à développer les dispositions naturelles de leurs élèves. Il y a des écoles moins grandes évidemment dans les villages les plus éloignés des centres de civilisation. »



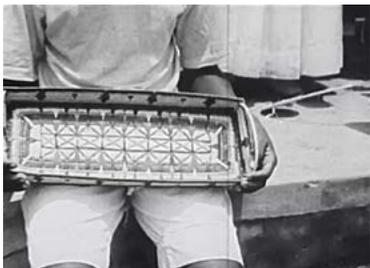
33



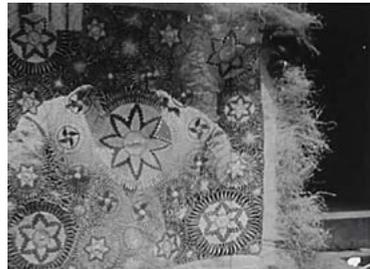
34



35



36



37



QU'EST-CE QUI EST RACONTÉ ?

Cette séquence illustre parfaitement l'objectif de l'école coloniale : maintenir l'ordre social et politique plutôt que former des élites éduquées.

Les enfants sont destinés à devenir des artisans et des ouvriers. L'école, loin d'être un outil d'émancipation pour les enfants colonisés, est plutôt un instrument au service du projet économique, c'est-à-dire un instrument pour produire des travailleurs et travailleuses dociles. Il s'agira d'y enseigner le nécessaire au développement du projet colonial, ni trop ni trop peu.

Les enfants noirs ne bénéficiaient que d'un enseignement rudimentaire qui dépassait très rarement l'enseignement primaire. Il faudra attendre 1948 pour la formation des élites congolaises bénéficie d'une pleine attention. La fondation de Lovanium, la première université du Congo, n'a lieu qu'en 1954. Lors de sa première année académique, elle comptait 11 élèves congolais. De plus, le français était rarement enseigné. Ce n'est qu'en 1950 que la situation change en raison de la nécessité «de disposer d'une langue unifiée au sein de l'administration coloniale»⁴⁰.

Pour les filles, les initiatives sont encore moins nombreuses que pour les garçons. A la veille de l'indépendance leur part dans la population scolaire totale au Congo ne dépasse pas 20%.

L'enseignement colonial reposait sur des idées racistes. Les élèves étaient considérés comme présentant peu de dispositions pour les réflexions théoriques et d'un naturel paresseux. Le terme « patiemment », utilisé par le narrateur dans le commentaire, implique l'idée d'un défi à relever, d'une tâche lourde. Il évoque aussi les « dispositions naturelles » des élèves, ce qui induit que certaines compétences feraient partie de l'ADN des colonisés.⁴¹

Cette séquence se concentre essentiellement sur la fabrication de paniers et le cadre choisi ne montre jamais ou à peine le visage des élèves. Ce procédé déshumanisant transforme ses enfants en machines élevées à produire.

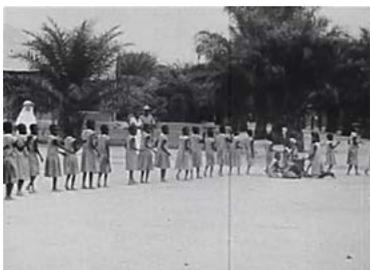
⁴⁰ DEPAEPE, M. « Sous le signe du paternalisme : les politiques éducatives au Congo belge, 1908-1960 In : L'école et la nation : Actes du séminaire scientifique international. Lyon, Barcelone, Paris, 2010 » [en ligne]. Lyon : ENS Éditions, 2013. URL : <<http://books.openedition.org/enseditions/2415>>. ISBN : 9782847885729. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.enseditions.2415>

⁴¹ Aujourd'hui encore en Belgique, les élèves afrodescendants sont souvent poussés voire, forcés à s'inscrire dans l'enseignement professionnel. <https://www.unia.be/fr/articles/lenseignement-en-belgique-reste-inegalitaire-selon-lorigine-sociale-ou-ethnique-des-eleves>



QUE VOIT-ON ?

38



39



40



41



42



43



44



« Si l'enfant indigène apprend à travailler et à s'instruire, on lui apprend aussi à s'amuser selon des conceptions plus saines. La tâche n'est pas facile car l'instinct est profond, au premier relâchement de l'éducateur, les souvenirs encore tout récents de la vie primitive reprennent le dessus. La gymnastique rythmique redevient la danse obsédante de la brousse. »



QU'EST-CE QUI EST RACONTÉ ?

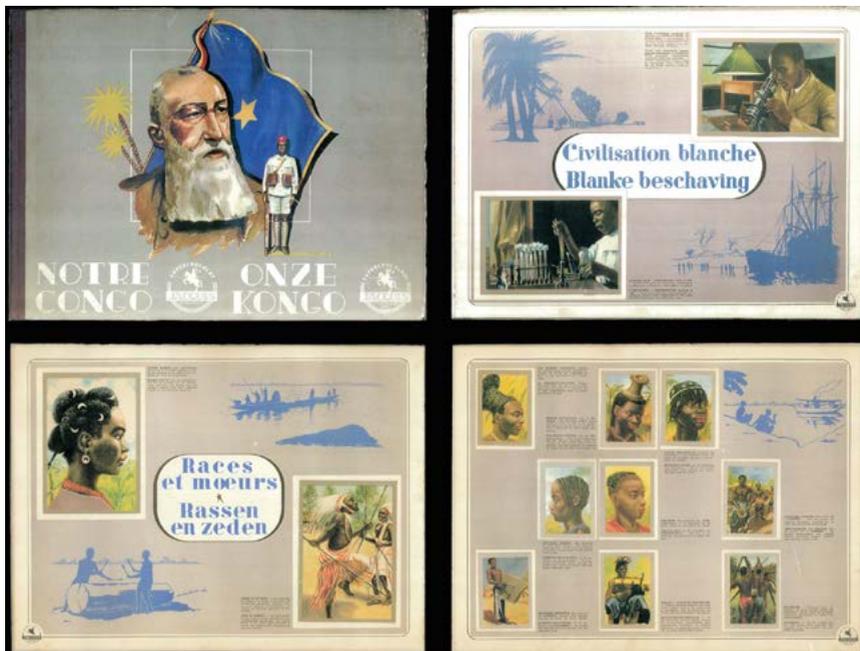
Le discours racialisé et biologisant continue. Le commentaire et les images racontent qu'il y aurait une différence de nature profonde entre les colonisés et les Blancs. Les colonisés seraient sous le joug d'une nature sauvage et primitive qu'il faut contenir à tout prix.

Les plans de ces enfants qui jouent et dansent contrastent singulièrement avec les premiers plans dans lesquels des enfants blancs, en file, semblaient calmes et disciplinés. Ce contraste est accentué par le choix d'un cadre serré d'où débordent les enfants, ce qui donne une impression de chaos.

Après un fondu au noir, nous assistons à une scène tout à fait en hors sujet et qui a pour seul but de renforcer l'image d'une population primitive qui arrive à peine à se nourrir et à se défendre et qui vit à l'état de nature. Le changement de musique radical qui accompagne cette scène renforce cette représentation tout en lui conférant un côté dramatique.

Après cette séquence, commence la seconde partie du film consacrée à la région Ngiri, une région marécageuse située aux confluents des fleuves Ubangi et Gari où la maladie du sommeil aurait été éradiquée par des médecins belges. Le reste du film montre le voyage des différents acteurs du pouvoir colonial (médecins, agents sanitaires, administrateurs, agronomes) vers un village dont ils soigneront les habitants. Nous ne serons pas épargnés par des images misérabilistes qui montrent des enfants malades, décharnés couchés au sol en attendant le secours des Belges. Le tout entrecoupé de considérations racistes et de type anthropologique sur les habitants de ces territoires.

H- 1948, album de chromos publicitaires chocolats Jacques



QUE SAIT-ON DES CONTEXTES DE CRÉATION DE L'IMAGE ?

Notre Congo/Onze Congo

Couverture d'album de chromos et pages intérieures.
Ed. Chocolat Jacques, 1948 (Coll. C. Poinas)

Il s'agit d'un extrait d'un album de chromos édités par la marque Chocolat Jacques en 1958. Dans les années 1850, la révolution industrielle engendre de nouveaux produits de grande consommation. Pour conquérir ces marchés naissants, les commerçants font appel à la publicité et distribuent notamment des images pour promouvoir leurs commerces et pour fidéliser leur clientèle. Les grandes marques de l'époque réalisent divers chromos qu'elles glissent dans les emballages de produits tels que le double concentré de tomate, le lait concentré ou encore les cigarettes. Cette pratique se perpétuera jusqu'au début des années 1970, lorsque la publicité se tournera pour d'autres techniques de vente. Les chromos constituent des supports de propagandes efficaces pour toucher les enfants et les adolescents.



QUE VOIT-ON ?

Sur la couverture de cet album, le roi Léopold II s'impose au premier plan. Il symbolise ce qui unit le Congo et la Belgique qui est fière de dire dans deux langues nationales : « Notre Congo, Onze Congo ».

Derrière Léopold II, accompagné par un soldat de la Force Publique, se dresse le drapeau du Congo belge dont l'étoile est censée représentée « la lumière de la civilisation illuminant l'Afrique noire ».

Le premier chromo qui porte le titre « civilisation blanche » met en scène deux scientifiques noirs travaillant dans un laboratoire. Celui qui observe quelque chose dans un microscope est censé, selon la légende, être un étudiant d'une école d'assistants médicaux indigènes (A.M.I.). Le deuxième, qui manipule des éprouvette, travaille dans un laboratoire à Léopoldville. Derrière eux, se dessinent un hangar et un bateau.

Le deuxième chromo intitulé « races et mœurs » présente selon la légende une femme Bobaie et un danseur du Ruanda. Au loin, des pirogues naviguent sur le fleuve et des hommes frappent un tronc d'arbre avec des bâtons.

Le troisième présente neufs portraits dessinés, à la manière d'une encyclopédie. Chacun de ces dessins représentent une personne différente dont la légende décrit l'origine géographique ou la coiffure ou encore les activités menées (danse, musique, pêche, etc.)



QU'EST-CE QUI EST RACONTÉ ?

A travers l'illustration de scientifiques congolais, cette publicité représente l'aboutissement de la mission civilisatrice coloniale à travers l'éducation réussie de certains colonisés. Les écoles d'assistants médicaux indigènes (A.M.I.) sont un des nombreux exemples de ségrégation pratiquée par la Belgique au Congo. Il existait une distinction entre « indigènes » et « non-indigènes », ces statuts définissaient des droits et des accès aux ressources très différents. Par ailleurs, il n'était pas question de former des médecins mais bien des *auxiliaires* congolais capables de *seconder* le personnel médical européen.

Sur les autres vignettes, on subdivise les personnes en différentes catégories selon leurs critères physiques et leurs attitudes. La forme encyclopédique de cette catégorisation lui confère d'autant plus de légitimité. Dès leur arrivée, les Belges vont diviser le pays en « ethnies » qui ne correspondaient pas toujours aux communautés présentes.

Cette division artificielle permet de mieux administrer selon la stratégie du « diviser pour mieux régner ». Ces hiérarchies entre ces « tribus » et « ethnies » vont être largement diffusées au travers de la propagande et vont favoriser la création de conflits entre les différentes communautés, dont certains ont eu des conséquences dramatiques. Le génocide de Tutsis au Rwanda en est un exemple tristement célèbre. La « haine raciale » entre Hutus et Tutsis, qui a atteint un point culminant en 1994, n'est pas ancestrale. D'abord sous domination allemande puis belge après la Première Guerre mondiale, le Rwanda se trouva profondément déstructuré par la présence européenne. Les colons allemands puis belges ont cherché à diviser la population rwandaise et ont ensuite hiérarchisé les différentes ethnies identifiées faisant des Tutsi une race supérieure à celle des Hutus.

Après la seconde guerre mondiale, alors que les théories raciales sont de plus en plus largement condamnées, cette publicité rappelle que la notion de race a occupé une place centrale dans l'ordonnement des rapports de domination coloniaux.

Léopold II, quant à lui, est complètement réhabilité, il est devenu le héros fondateur de la colonie.



AU DOS DES IMAGES

Diviser pour mieux régner

« Les frontières du Congo belge englobaient des héritages et grands ensembles culturels, politiques, écologiques multiples, de la société des savanes et les royaumes centralisés du plateau du Kasai, aux groupes de chasseurs-cueilleurs des sociétés de la forêt et les sociétés interlacustres du Kivu et du nord-est. Dès le début de la colonisation, le pouvoir colonial belge s'efforça de composer avec cette hétérogénéité, notamment en y appliquant la grille de lecture de la « tribu » ou de l'ethnie, des notions renvoyant à des groupes nettement délimités et géographiquement circonscrits, dotés de

caractéristiques culturelles et linguistiques et considérés comme parfaitement homogènes. Dans certains cas, ces définitions recouvraient plus ou moins des entités précoloniales établies. Dans d'autres, elles se heurtaient à des réalités bien plus flexibles et dynamiques que ce que la rigidité et la fixité de la catégorie « tribu » recouvrait. »⁴²

« Selon le vieil adage du « diviser pour mieux régner » ou tout simplement pour privilégier certaines populations réputées plus loyales au régime colonial, les classifications ethniques servirent aussi dans certains cas de base à des politiques favorisant certains groupes au détriment d'autres dans une logique d'intérêt politique. Ces processus sont à l'origine d'antagonismes renforcés. »

Le fameux chocolat *belge*

La grande réputation du chocolat belge a des racines coloniales. Avant la fin du 19^e siècle, le cacao parvenait d'Afrique de l'Ouest, surtout du Ghana qui portait alors le nom de Gold Coast (d'où la marque Côte d'Or). Lorsque la demande de chocolat augmente en Europe, l'EIC développe donc la culture du cacao au Congo (au détriment des cultures vivrières locales). À partir de l'année 1895, instruction est donnée à tous les postes coloniaux au Congo de commencer des plantages de cacaoyers. Les plantations étaient situées en général près de la côte, dans le Mayombe. Les premières grandes plantations de cacaoyer étaient l'œuvre de la famille d'Ursel qui fonde en 1896 la compagnie Urselia. C'est d'ailleurs pour faciliter l'exportation du cacao qu'un deuxième chemin de fer sera construit (après celui de Matadi à Kinshasa) : les Chemins de fer vicinaux du Mayombe. Dans la grande exposition coloniale de Tervuren, en 1897, le cacao reçut une place d'honneur dans la section « Le Salon des grandes cultures » élaborée par M. Delacre, chocolatier depuis 1893 à Bruxelles.⁴³

⁴² MUTAMBA MAKOMBO, J-M K., «Le colonisateur belge a-t-il introduit au Congo le racisme et les identités ethniques ? » in GODDEERIS Idesbald, LAURO Amandine et VANTHEMSCHE Guy, « Le Congo colonial en question. Une histoire en questions», éd. Renaissance du Livre, 2020. pp.253-264

⁴³ CATHERINE, L. « Le Congo et le chocolat : repères historiques », novembre 2028, IEB, en ligne.

I- 1958, photographie de l'expo universelle



QUE SAIT-ON DES CONTEXTES DE CRÉATION DE L'IMAGE ?

Il s'agit d'une photo du pavillon congolais prise lors de l'exposition universelle de 1958 qui a lieu à Bruxelles au Heysel. Il s'agit du premier événement culturel majeur depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Durant six mois, cette exposition accueille plus de 42 millions de visiteurs. Elle avait pour thème « Bilan pour un monde plus humain ». A cette occasion, 120 Congolais furent exhibés dans un pavillon spécifique.

La surface d'exposition réservée à la colonie est très importante. En plus du pavillon gouvernemental, la section se compose de sept pavillons : agriculture ; commerce, assurance, banques ; faune ; jardin tropical ; mines et métallurgie ; missions catholiques ; transport, énergie, construction.



QUE VOIT-ON ?

Sur ce cliché, deux femmes noires vêtues d'habits de religieuse tissent de la paille. Elles sont enfermées dans une pièce vitrée, les exposant à la vue d'une foule de visiteurs agglutinés à la vitre.



QU'EST-CE QUI EST RACONTÉ ?

Le Congo et ses habitant.e.s y sont présenté dans la continuité des expositions précédentes. Ces femmes sont exposées comme des objets ou des animaux en cage. Contrairement aux précédentes expositions universelles destinées à montrer les congolais à civiliser, celle de 1958 avait pour objectif de présenter le niveau de « civilisation » atteint par les Congolais grâce à la colonisation.

Cette photographie est prise lors de l'exposition universelle de 1958, à savoir dix ans après l'adoption de la déclaration universelle des droits humains, et à un moment où partout

dans le monde l'indépendance paraît inévitable (l'indépendance du Congo aura lieu 2 ans plus tard le 30 juin 1960).

Ce sont surtout les étudiants congolais, présents en Belgique pour leur étude à l'époque, qui ont été scandalisés par l'exposition et par les réactions racistes des visiteurs.

Une bonne partie des Congolais exposés décidèrent de quitter le « village » avant la fin prévue de l'exposition. Cette exhibition a également coûté une vie humaine, celle de Juste Bonaventure Langa, âgé d'à peine 8 mois lors de son décès.⁴⁴



AU DOS DES IMAGES

Après 1945, la multiplication des opportunités de voyage à l'extérieur du Congo vers la Belgique ou vers d'autres colonies et les revendications qui émergent des soldats congolais revenus victorieux du front contribuèrent à une prise de conscience renforcée des discriminations subies par la population congolaise. Pour calmer ces demandes, la Belgique va inventer le statut d'évoluer.

« L'évolué était celui qui avait subi son évolution, et qui se rapprochait du civilisé. On était évolué par rapport... au blanc »⁴⁵. Le terme évolué montre à quel point le colonialisme belge repose sur l'idée de « stades civilisationnels universels légitimant et renforçant les hiérarchies sociales et politiques ». L'émergence d'une telle élite n'est pas propre à la Belgique. Elles portent différents noms : *lettrés* dans les colonies francophones, *educated Africans* dans les colonies britanniques ou *civilizados* dans les colonies portugaises.

⁴⁴ Vers la décolonisation de l'espace public en région de Bruxelles-capitale : cadre de réflexion et recommandations : rapport du groupe de travail, février 2022

⁴⁵ MUTAMBA MAKOMBO, Jean-Marie. « Les évolués : situation au Congo belge In : Le manifeste Conscience africaine (1956) : Élités congolaises et société coloniale. Regards croisés, en ligne.

A partir de 1948, la Belgique va donc octroyer la carte du mérite civique à quelques Congolais considérés comme « évolués ». Cette carte reconnaissait à certains Congolais le mérite de se trouver en bonne voie d'eupéanisation et donnait accès à un certain nombre de privilèges déterminés par la loi. Le nombre de personnes ayant droit à cette carte est extrêmement limité et « les évolués » vivent ainsi en circuit fermé. Ils lisent le même journal rédigé par eux mais encadrés par l'administration (la Voix du Congolais fondée en 1945), ils fréquentent les endroits qui leur sont réservés...

La presse publie des photos de cérémonies au cours desquelles les évolués reçoivent les honneurs de l'administration coloniale afin de montrer la bonne entente entre élite congolaise et administration coloniale. La propagande ne tardera pas à s'emparer de ces images de mise en scène de familles modèles vivant à l'européenne car les évolués constituent un support de propagande en soi. Ils ont pour tâche de faire pénétrer progressivement dans la société l'idée de la famille nucléaire monogame, les rôles sexués européens et les vertus bourgeoises. Ces images seront montrées aux Congolais comme référence et conduite à suivre.

« Les crises qui suivirent la décolonisation du Congo ne sont pas sans lien avec la formation des élites sous le régime colonial, le fait que les élites n'ont constitué qu'une minorité, qu'elles aient été divisées et peu préparées, loin de démontrer l'échec des politiques coloniales atteste au contraire de leur réussite. L'objectif déclaré des politiques coloniales étaient d'exclure le plus longtemps possible la population africaine de la participation politique. »⁴⁶

⁴⁶ TODT, D. « L'Etat colonial et les élites africaines, une histoire de soumission ? » in GODDEERIS Idesbald, LAURO Amandine et VANTHEMSCHÉ Guy, « Le Congo colonial en question. Une histoire en questions », éd. Renaissance du Livre, 2020, pp. 265-277

03

L'HERITAGE

De manière générale, les médias représentent mal la diversité et la complexité de nos sociétés. Les choses évoluent heureusement mais nous constatons qu'aujourd'hui encore seuls les hommes blancs cisgenre hétérosexuels, valides et issus d'une classe sociale privilégiée bénéficient d'une représentation médiatique diversifiée.

Quand les personnes non-blanches ne sont pas tout simplement invisibilisées, elles sont encore très souvent mal représentées : infantilisées, folklorisées, sexualisées ou criminalisées, en tous les cas stéréotypées et réduites aux mêmes rôles.

Ceci constitue un des héritages du colonialisme et des images qu'il a produites. Les images qui suivent sont quelques exemples parmi tant d'autres des traces encore bien tangibles de la propagande coloniale.

A- Paternalisme/dépendance

Dans la publicité



Comme nous pouvons le constater près de 100 ans plus tard, l'imagerie liée à l'aide occidentale vers les pays dits du Sud évolue peu. Cette image partage de nombreux points communs avec l'affiche de la Croix-Rouge du Congo analysée plus haut : rapport numérique peu équilibré, personnage blanc présenté comme un héros au centre de personnes noires interchangeable, etc.

Nous retrouvons ces procédés dans les communications de beaucoup d'ONG humanitaires aujourd'hui encore même si une partie de ces organisations montre une volonté d'évolution et de remise en question de ces pratiques.

Dans la grande majorité des cas, ces messages de type publicitaire visent la collecte de fonds. Pour toucher les donateurs, ils se basent sur des images connues déjà intégrées dans nos imaginaires collectifs. Les images et discours coloniaux nous ont « appris » que les peuples (anciennement) colonisés dépendent de l'occident pour vivre et survivre. Nous sommes habitués à des images où ceux qui agissent sont généralement Blancs et ceux qui subissent sont généralement Noirs. Il est donc « logique » de jouer sur le sentiment de pitié et de présenter l'aide occidentale comme le seul moyen de sortir des problèmes.

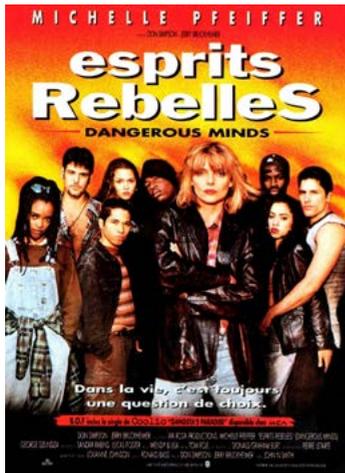
Par ailleurs, pour jouer sur notre corde paternaliste, ce sont souvent des femmes et des enfants qui sont mis en scène dans ces images.



De plus, ce type de formats implique aussi de simplifier à outrance la réalité. En effet, les raisons de la pauvreté dans le « Sud » et l'implication du « Nord » dans celle-ci sont rarement abordées dans toute leur complexité. Dettes illégitimes, ajustements structurels, pillages des ressources naturelles, ingérences occidentales dans les conflits, conséquences de décennies de colonisation et de siècles d'esclavagisme sont des concepts rarement mobilisés pour comprendre la situation actuelle de l'Afrique.

Au cinéma

Cette figure est omniprésente dans l'imaginaire collectif occidental, notamment dans le cinéma. On ne compte plus les films à grande audience dans lesquels une personne blanche change positivement la vie d'une ou de plusieurs personnes non-blanches qui sont souvent pauvres ou peu éduquées ou opprimées. Quelle que soit la situation, ce Sauveur blanc arrive, compatit avec les opprimés et comprend ce qui est doit être fait pour résoudre leurs problèmes. Dans la plupart de ces films, ce sont les Sauveurs blancs les véritables héros du film.



Et même dans les campagnes anti-racistes ...



Faites pareil que les deux petits Américains Jax et Reddy, postez une photo qui montre combien on se ressemble entre potes.

Cette affiche a été publiée en avril 2017 par l'association française SOS Racisme, dans le cadre d'une campagne contre le Front National (FN). La campagne avait comme objectif de mobiliser les électeurs contre Marine Le Pen, que les sondages annonçaient en tête du premier tour de la présidentielle.

Cette affiche met en scène deux jeunes hommes souriants, un Noir et un Blanc, vêtus de manière identique : ils portent la même marinière et les mêmes lunettes. Deux slogans sont mis en avant mon pote et moi #ON EST PAREIL et plus bas Non à la haine, non à Le Pen.

Sur cette affiche, la parole des concernés est confisquée, la personne qui subit le racisme n'est pas actrice de son combat, elle est l'objet de cette campagne. La lutte pour ses droits est menée par son ami blanc qui l'entoure d'ailleurs d'un bras protecteur et qui parle pour lui. Le slogan de l'association SOS Racisme est à ce titre très parlant : Touche pas à mon pote...

Mais le fraternalisme⁴⁷ à l'œuvre dans cette campagne n'en constitue pas le seul élément problématique.

Tout d'abord, le slogan « on est tous pareils » suggère qu'il faudrait encore rappeler cette évidence or le racisme n'est pas question d'ignorance mais un rapport de domination dans lequel certains tirent un intérêt.

De plus, le vocabulaire de la « haine » et de la « tolérance » fait du racisme une question de sentiment ou de morale individuelle. La solution à ce problème résiderait dans une bonne éducation qui nous apprendrait à tolérer l'Autre dans sa différence. Or ce n'est pas la haine qui est au fondement du racisme mais bien le refus de l'égalité et un rapport de domination, qui peut très bien s'imposer paisiblement, sans haine.

« La modalité phobique et haineuse du racisme construit une esthétique qui effectivement s'apparente au genre de l'épouvante, mais elle n'est qu'une modalité parmi d'autres possibles, comme l'invisibilisation ou la relégation, ou encore le paternalisme. (...). Le rapport de force peut être écrasant, implacable, le dominé peut demeurer alors à sa place et dans le rôle qui lui est assigné (discret, docile et loyal, au moins en apparence), et le dominant peut alors cesser d'éprouver à son égard toute haine, toute peur, tout sentiment négatif. »⁴⁸

De plus, cette affiche se concentre sur le combat contre l'extrême-droite comme si le racisme était l'apanage de certains courants politiques. Or le racisme structure la société depuis des siècles et nous touche tous et toutes. Cette campagne dépolitise complètement l'antiracisme et donc ne contribue pas à le combattre bien au contraire. Malheureusement la majorité des campagnes antiracistes s'inscrivent dans cette direction (le paternalisme en moins). Comment faire reculer le racisme sans remise en cause des intérêts qui produisent et reproduisent ce racisme et sans rappeler ses racines historiques ?

⁴⁷ Terme inventé par Aimé Césaire dans sa lettre de démission au secrétaire général du Parti communiste français Maurice Thorez pour qualifier le paternalisme des communistes français (et occidentaux) à l'égard de leurs camarades antillais et africains.

⁴⁸ TÉVANIAN Pierre, « La mécanique raciste », éd. La Découverte, 2008

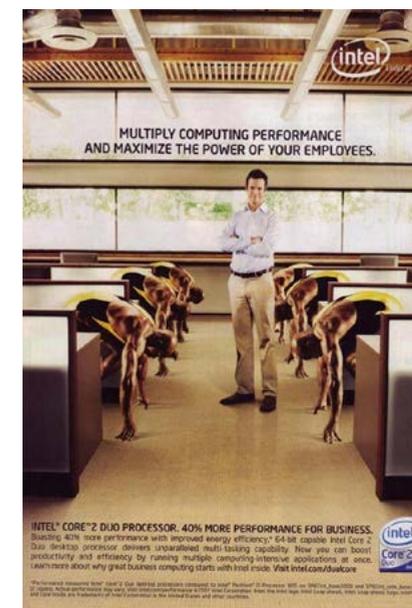
B- Corps vs intellect



Ce spéculoos à l'effigie de Barack Obama, offert à l'occasion de sa venue en Belgique en 2014, condense deux stéréotypes d'origine coloniale. Tout d'abord, cette représentation du président relève plutôt de la caricature que du portrait ou de l'hommage. En effet, il est difficile de trouver des similitudes entre ce biscuit et Barack Obama qui n'a ni le nez, ni les lèvres épaisses. Cette représentation de l'ancien président américain s'inscrit dans la lignée de très nombreuses caricatures racistes de personnes noires qui déforment certaines parties du corps et qui fixent dans l'imaginaire populaire un morphotype attribué à un groupe humain imaginé.

D'autre part, Barack Obama est représenté en joueur de basket. De cette manière, un stéréotype très courant est à nouveau véhiculé : les Noirs seraient naturellement

doués pour le sport. Il est vrai qu'Obama joue au basket et serait doué dans ce sport. Mais aurions-nous offert ce type de cadeau à d'autres chefs d'état ou ministres ? Par exemple, nous serait-il venu à l'esprit d'offrir à Nicolas Sarkozy, cycliste aguerri, un biscuit à son effigie sur un vélo ? Rien n'est moins sûr...



Ce stéréotype demeure toujours très présent dans le monde de l'éducation physique et sportive, du journalisme sportif et de la publicité. S'il existe, en effet, une surreprésentation de personnes noires dans certains

sports de haut niveau, la seule explication génétique ne pourrait suffire car l'idée selon laquelle les Africains auraient des prédispositions innées pour l'athlétisme n'a jamais été clairement documentée. Ces discours biologisants ne prennent pas compte les composantes sociales, culturelles et environnementales qui jouent pourtant un rôle dans cette surreprésentation.



Par ailleurs, de nombreux préjugés attribuent des dispositions naturelles et une vélocité « animale » aux athlètes noirs alors que les sportifs blancs sont loués pour leur intelligence, leurs qualités de stratèges et leur éthique du travail. Les personnes noires sont encore perçues comme un groupe homogène avec des caractéristiques et attitudes

identiques. Ce groupe est une fois encore animalisé, renvoyé à la force physique, à la vitesse, au corps, tout en étant mis à distance de l'intelligence et de la réflexion.



En mars 2008, LeBron James devient le premier homme afro-américain de l'histoire à figurer en une du magazine Vogue. Sur la couverture, en habits sportifs, il pose en montrant ses dents, dribblant d'une main et tenant par taille la mannequin Gisele Bündchen vêtue d'une robe de soirée. Cette mise en scène reproduit un préjugé courant dont souffrent les hommes noirs : ils seraient violents et de nature sauvage. Le préjugé portant sur la force physique des Noirs est d'une certaine manière reliée au préjugé affirmant

que les Noirs sont des brutes, en effet la brutalité est aggravée par la force physique de celui qui l'exerce. D'autant plus qu'il est très difficile de ne pas faire lien entre cette couverture et cette célèbre affiche de propagande américaine.



Fin 2021, Jacques Borlée, entraîneur sportif, explique dans son livre que «un athlète noir ne supporte pas d'être dépassé par un athlète blanc». Il appelle cela «syndrome Jesse Owens». Il réduit ainsi les performances des athlètes noirs et leurs capacités à gérer ses émotions à un supposé déterminisme biologique, ce qui est raciste.

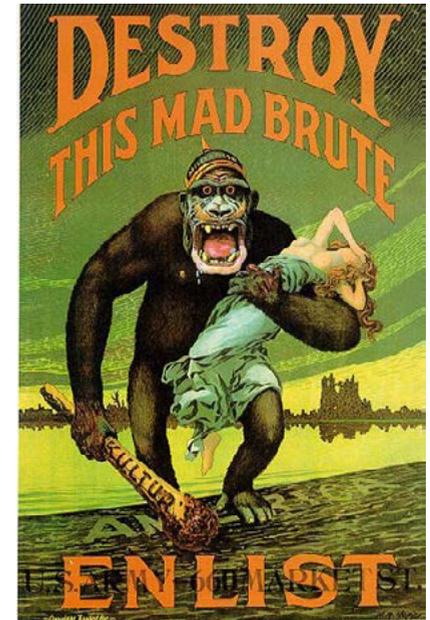


FIGURE 15 « Destroy This Mad Brute. Enlist », en français « Détruisez cette brute enragée, enrôlez-vous », est une affiche de propagande nord-américaine réalisée en 1917 dans le but d'enrôler des hommes pour combattre durant la Première Guerre mondiale. Elle montre l'ennemi allemand sous les traits d'un gorille coiffé d'un casque à pointe prussien

C- Hypersexualisation



Cette affiche publicitaire pour les préservatifs Manix date de 2017 et avait notamment été affichée dans les métros parisiens. Elle a fait l'objet de plusieurs plaintes auprès du jury de déontologie publicitaire. De nombreux internautes s'en sont également offusqués. A raison !

La femme, dans une position surplombante, pose sa main sur la tête de son compagnon. Un geste condescendant habituellement réservé aux enfants ou encore aux animaux. Dans cette position, l'homme ressemble plus à un objet que l'on exhibe qu'à un compagnon. On dirait presque une scène coloniale de trophée de chasse.

La femme montre son assurance par son expression faciale et sa main sous le menton alors que l'homme sourit d'un air niais qui fait douloureusement penser aux publicités de type Banania.

Par ailleurs, cette femme blanche est invitée à oser être plus proche d'un homme proche suggérant qu'il s'agit d'un risque.

Une fois encore la personne noire a le statut d'objet alors que la personne blanche celle de sujet.

Cette image s'inscrit dans une tradition de fétichisation des corps non-blancs qui trouve ses racines dans la propagande coloniale.

— “ —

Au XV^e siècle, Portugais et Espagnols prennent possession des terres, des richesses et des corps des peuples qu'ils découvrent. Le Nouveau Monde est bientôt considéré comme une sorte de « paradis sexuel » peuplé de « sauvages » qui vivent dans la débauche. (...) Au siècle suivant, les descriptions fantasmées des grandes découvertes en Asie, en Océanie et surtout en Afrique et en Amérique participent activement à la construction d'un imaginaire occidental selon lequel le corps exotique semble s'offrir aux colonisateurs, tel un butin pour le conquérant (...) Dans le même temps, une différenciation s'opère au sein des populations dominées, entre la sexualité érotique de la femme et la sexualité bestiale de l'homme. Chaque homme est potentiellement dangereux et chaque femme prête à se donner au colonisateur.⁴⁹

— ” —

— “ —

La grammaire qui régit cette fétichisation des corps noirs n'est pas différente de celle qui provoque les violences policières racistes. « Lorsqu'un Blanc réduit un Noir à une bête sexuelle, il perçoit cette personne de la même manière que la police qui va l'arrêter. Si les Noirs sont arrêtés et contrôlés, c'est parce que leur corps

est perçu comme dangereux dans l'espace public. George Floyd [dont le meurtre par un policier aux Etats-Unis est à l'origine de manifestations antiracistes à travers le monde, ndr] est mort parce qu'il a été réduit à son corps noir.⁵⁰

— ” —

Cette rhétorique qui érotise à outrance les corps non-blancs existe encore de nos jours comme le prouve cette publicité. Les personnes non-blanches auraient une sexualité instinctive, animale, en tout cas hors normes qui fascine et repulse à la fois. La « beurette », l'« asiatique soumise », la « femme noire exotique » ou l'« homme noir au sexe démesuré » constituent même aujourd'hui des catégories à part sur la plupart des sites pornographiques.

En dehors de ces sites, nous avons toustes en tête les photos de la chanteuse et actrice Grace Jones mise en scène et photographiée par son compagnon Jean-Paul Goude ou encore celles de Joséphine Baker, artiste et grande figure de la résistance durant la Seconde Guerre mondiale, où elle apparaît uniquement vêtue de quelques bananes autour de la taille. Ce ne sont que des deux exemples parmi tant d'autres où les corps des femmes noires sont exotisés ou animalisés.

⁴⁹ BLANCHARD P. et BOETSH G. « Le racisme en images. Déconstruire ensemble » éd. La Martinière, 2021

⁵⁰ JUILLARD A. « Je ne suis pas raciste, j'ai un amant noir », aout 2029, Le Temps, en ligne.

D- Folklore



Cette photo met en scène la société des Noirauds⁵¹ sur la Grand Place de Bruxelles. Il s'agit d'un groupe folklorique qui chaque année au mois de mars, fait la quête dans les cafés et les restaurants pour collecter des fonds au service de projets liés à l'enfance. Des personnages publics tels que Didier Reynders ou le roi Philippe se sont déjà costumés en Noirauds.

Selon le site de l'association, ces personnages sont aussi sympathiques qu'amusants. Ils sont déguisés en ce qui est censé être des « notables congolais ». « C'est comme ça qu'on appelait des chefs communautaires avec qui Stanley avait signé des soi-disant traités d'allégeance, et qu'il avait en fait purement et simplement spoliés. »⁵²

Le maquillage a une double fonction : se faire remarquer dans la bonne humeur tout en sauvegardant l'anonymat des collecteurs. Les Noirauds reconnaissent ainsi que leur costume et leur peau temporairement noire les rend invisibles tout en les excluant momentanément du corps citoyen.



Ce groupement folklorique est créé le 14 février 1877 et se surnomme alors le Conservatoire de Zanzibar. Ce nom a été choisi de par son caractère musical d'une part et d'autre part en référence à l'île qui, l'année précédente, avait été choisie par le roi Léopold II comme point de départ de l'exploration vers le Tanganyika, lors de la conférence géographique de Bruxelles. Plus tard, ils décident de se former en cercle permanent qui prendra le nom de Conservatoire Africain pour ensuite être sous le couvert de l'Œuvre royale des berceaux Princesse Paola. Il est donc évident que cette association a des origines coloniales.

Les Noirauds ainsi que d'autres figures connues du folklore belge (les basoulous, la sortie des n*) prouvent que contrairement à la croyance le blackface ou barbouillage en français n'est pas une tradition exclusivement étatsunienne. En effet, on présente souvent le barbouillage comme une pratique née en Amérique, issue de l'esclavage et des lois ségrégationnistes, avec entre autres, les Minstrel Shows, des spectacles musicaux où des comédiens blancs se noircissaient le visage pour jouer des noirs. Ces personnages étaient moqués et apparaissaient comme stupides et doués pour la danse.

Depuis 2010, suite aux protestations d'associations anti-racistes qui ont dénoncé le grimage raciste des Noirauds, ceux-ci ont ajouté un drapeau belge sur leur visage. Le nom par contre, péjoratif et raciste, demeure.⁵³

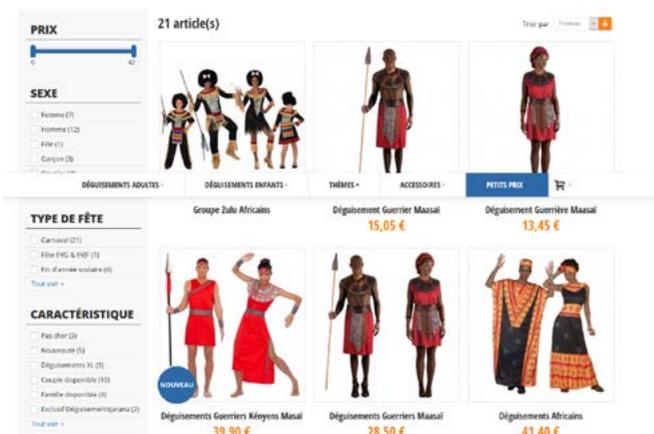
Si les Noirauds ont tenté de prendre en compte les critiques qui leur étaient adressées, d'autres traditions ont la peau dure.

⁵¹ Depuis 1959 quand la Princesse Paola accepte la Présidence d'Honneur de cette association, elle a pour nom officiel «Œuvre Royale des Berceaux Princesse Paola».

⁵² MBOKOLO. E (propos recueillis par BERTHIER A.), « Le folklore belge sous influence coloniale », 2020, PAC, en ligne.

⁵³ Pourquoi il faut en finir avec le blackface en Belgique, VEWS, RTBF, 2019 : https://www.facebook.com/watch/?extid=CL-UNK-UNK-UNK-AN_GK0T-GK1C-GK2C&v=305261283499574

Déguisements Tribu et cannibales



En septembre 2018, Nordine Saïdi, un militant anti-raciste, écrit au Bourgmestre et aux conseillers communaux de Lessine au nom de Bruxelles-Panthères afin de demander l'annulation de « La sortie des n* » de Lessine, un événement dont la dimension raciste est plus qu'évidente. En réaction à cette lettre l'asbl Marché Nocturne des Culants (qui organise la parade) dépose une plainte contre Bruxelles-Panthères pour menace et harcèlement. Après plus de trois années de procédure judiciaire, Nordine Saïdi est heureusement acquitté. Depuis 2019, le programme de la ducasse a été rebaptisé en "sortie des diables" et si ses participants ne se griment plus le visage en noir mais en blanc, ils n'ont toutefois pas abandonné leurs déguisements.

Ce ne sont pas les seules traditions belges qui ont un caractère ouvertement raciste et colonial. Pointons entre autres, le Sauvage de la Ducasse d'At, un personnage grimé en noir qui défile dans le cortège, enchaîné, affublé d'un anneau dans le nez et qui pousse des hurlements destinés à effrayer. Ou encore le carnaval d'Alost qui accueille chaque année des chars antisémites.

Ce folklore, les réactions qu'engendre sa remise en question et les tentatives de le faire évoluer montrent bien que le racisme est très profondément ancré dans notre société et que l'identité nationale de notre pays s'est construite sur une certaine conception de l'« Autre ».

E- Synthèse : EUX et NOUS

La « mission civilisatrice » qui se décline dans toutes les images de propagande analysées a une double fonction : légitimer l'inégalité et l'exploitation des colonisés tout en valorisant l'image du colonisateur.

La représentation des personnes colonisées permet aussi aux colonisateurs de se construire en creux par le biais d'oppositions binaires. Cette dichotomie est encore opérante aujourd'hui lorsqu'on parle des personnes non-blanches.

Finalement, le NOUS n'existe qu'en opposition à un EUX.

NOUS	EUX
Modernité, technologie	Nature, tradition
Futur	Passé
Raison	Religiosité, mystère
Adultes	Enfants
Universels, neutres	Différents, hors normes, exotiques
Sujet, agit	Objet, subit
Singuliers	Interchangeables
En évolution	Figés, arriérés
Civilisés	Barbares, sauvages, dangereux
Intellect	Corps
Beauté	Laideur

BIBLIOGRAPHIE

BALIBAR E. et WALLERSTEIN I., « Race, nation, classe _ Les identités ambigües », éd. La Découverte, 1997

BLANC G., « L'invention du colonialisme vert. Pour en finir avec le mythe de l'Eden africain », éd. Flammarion, 2020

BLANCHARD P. et BOETSH G. « Le racisme en images. Déconstruire ensemble » éd. La Martinière, 2021

BOUAMAMA S., « Figures de la révolution africaine. De Kenyatta à Sankara », éd. La Découverte, 2014

BOUAMAMA S., « Des classes dangereuses à l'ennemi intérieur. Capitalisme, immigrations, racisme : une contre-histoire de la France », éd. Syllepse, 2021

BRUSSELS AIRLINES STOP DEPORTATIONS Collectif, « Machine à expulser : Brussels Airlines à la manœuvre », décembre 2019, Ballast, en ligne. URL : <https://www.revue-ballast.fr/machine-a-expulser-brussels-airlines-a-la-manoeuvre/>

BUSSELEN T., Une histoire populaire du Congo, éd. Aden, 2010

CATHERINE, L. « Le Congo et le chocolat : repères historiques », novembre 2028, IEB, en ligne. URL : <https://www.ieb.be/Le-Congo-et-le-chocolat-reperes-historiques>

CATTIER D., GELAS J., GLISSANT F., « Les routes de l'esclavage », ARTE France, Kwassa Films, RTBF, LX Filmes, RTP, Inrap, ARTE, 2018

CLETTE-GAKUBA, V. (propos recueillis par LEGRAND, M.) Le temps de l'antiracisme politique, septembre 2020, Alter Échos n° 486, en ligne. URL : <https://www.alterechos.be/le-temps-de-lantiracisme-politique/>

CONTE B. « L'économie et la fin de l'esclavage », février 2019, LAM, en ligne. URL : <https://lamenparle.hypotheses.org/995>

DEPAEPE, M. « Sous le signe du paternalisme : les politiques éducatives au Congo belge, 1908-1960 » In : L'école et la nation : Actes du séminaire scientifique international. », en ligne. URL : <http://books.openedition.org/enseditions/2415>

DIALLO R., LY G., « Kiffe ta race. Explorer les questions raciales sans tabou », éd. First,

DIERKER B. « L'esclavage était-il économiquement efficace ? », mars 2019, Contrepoints, en ligne. URL : <https://www.contrepoints.org/2019/03/06/338722-lesclavage-etait-il-economiquement-efficace>

DORLIN E., « La matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la Nation française », éd. La Découverte, 2006

FERRO M., Histoire des colonisations, éd. du Seuil, coll. Points Essais, 1994

GABRIELL J., « De l'urgence d'en finir avec le « racisme anti-blanc », novembre 2012 (en ligne) URL : <http://lmsi.net/De-l-urgence-d-en-finir-avec-le>

GODDEERIS I., LAURO A. et VAN-THEMSCHE G., « Le Congo colonial en question. Une histoire en questions », éd. Renaissance du Livre, 2020

GUILLAUMIN C., « L'idéologie raciste. Genèse et langage actuel », ed. Gallimard, coll. Folio/essai, 2002

HENRY E., « Le *Mouvement Géographique*, entre géographie et propagande coloniale », Belgeo [En ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/10172> ;

HOQUET T., « 1. Biologisation de la race et racialisation de l'humain : Bernier, Buffon, Linné », dans : Nicolas Bancel éd., *L'invention de la race. Des représentations scientifiques aux exhibitions populaires*. Paris, La Découverte, « Recherches », 2014, p. 25-42 URL : <https://www.cairn.info/--9782707178923-page-25.htm>

JUILLARD A. « Je ne suis pas raciste, j'ai un amant noir », aout 2029, Le Temps, en ligne. URL : <https://www.letemps.ch/societe/ne-suis-raciste-jai-un-amant-noir>

KOZLOWSKI G., « Conquérir le désert. De l'actualité du colonialisme », Revue Nouvelle n°1/2018

MANOUCHIAN Collectif, « Culture et culturalisme », juillet 2012 (en ligne) URL : <http://lmsi.net/Culture-et-culturalisme>

MAZOUZ S., « Race », ed. Anamosa, 2020

MAZOUZ, S. (propos recueillis par DU ROY, I.) « Race, racisme, racisé, privilège blanc, indigéniste... Comprendre ce qui se cache derrière les mots », mars 2021, Basta Mag, en ligne URL : <https://basta.media/Race-racisme-racise-privilege-blanc-indigeniste-ou-racialiste-Comprendre-ce-qui-se-cache-derriere-les-mots-Entretien-avec-Sarah-Mazouz>

MICHEL A., « Un monde en nègre et blanc. Enquête historique sur l'ordre racial » éd. Seuil, coll. Points Essais, 2020

M'BOKOLO. E (propos recueillis par BERTHIER A.), « Le folklore belge sous influence coloniale », 2020, PAC, en ligne. URL : https://www.pac-g.be/docs/analyses2020/analyse_01.pdf 2020

M'BOKOLO, E. et TRUDDAIU J., « Notre Congo, onze Congo. La propagande belge dévoilée », ed. Coopération Education Culture, 2018

MEMMI, A. « Portrait du colonisé. Portrait du colonisateur », éd. Gallimard, coll. Folio actuel, 1985

MUTAMBA MAKOMBO, Jean-Marie. « Les évolués : situation au Congo belge In : Le manifeste Conscience africaine (1956) : Élités congolaises et société coloniale. Regards croisés, en ligne. URL : <https://doi.org/10.4000/books.pustl10394>.

NIANG M., SUAUDEAU J., « Universalisme », éd. Anamosa, 2022

ROBERT M. (avec la collaboration de ROUSSEAU N.), « Racisme anti-Noirs, entre méconnaissance et mépris », éd. Couleurs Livres, 2016

SABAT, J. « Le développement est-il colonial ? », avril 2017, Revue du MAUSS permanente, en ligne. <https://www.journaldumauss.net/?Le-developpement-est-il-colonial>

TÉVANIAN P., « La mécanique raciste », éd. la Découverte, 2008

THYOT E. « Le « syndrome méditerranéen », reflet des discriminations et du racisme dans le milieu médical », octobre 2020, MRAX, en ligne. URL : <http://mrx.be/wp/article-le-syndrome-mediterraneen/>

VAN SCHUYLENBERGH P., « Le Congo belge sur pellicule : ordre et désordres autour d'une décolonisation (ca. 1940- ca. 1950) », Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique, n° 1, 16-38, en ligne. URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/01.vanschuylenbergh>

Vers la décolonisation de l'espace public en région de Bruxelles-capitale : cadre de réflexion et recommandations : rapport du groupe de travail, février 2022 URL : <https://cloud.urban.brussels/s/b624cNZq-Zy6XXNr>

« Décoloniser l'école », Magazine Ensemble ! Quadrimestriel - n°95 - décembre 2017, en ligne. URL : <http://www.asbl-csce.be/journal/Ensemble95dossierantiracisme>

« Tervuren 2010, nouveau musée décolonial », Magazine Ensemble ! Quadrimestriel - n°99 - mai 2019, en ligne. URL : <http://www.asbl-csce.be/journal/Ensemble99Tervurendecolonial.pdf>

À travers l'analyse d'images d'hier et d'aujourd'hui, ce livret pédagogique offre des pistes pour comprendre comment nos manières de voir le monde sont structurées par le colonialisme et le racisme.

©ZIN TV – 2022

www.zintv.org